

L'UNIVERSITÉ PALACKÝ À OLOMOUC
Faculté des Arts
Le département des études romanes

**La comparaison de l'absurdité dans
L'Étranger d'Albert Camus et dans *1984* de
George Orwell**

**A comparison of the absurdity in the
Outsider by A. Camus and in the *1984* by
G. Orwell**
(Le mémoire de licence)

Auteur de mémoire : Barbora Návrátová
Directeur de mémoire : Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D.

Olomouc, 2018

Déclaration

Je, soussignée, Barbora Návrátová, atteste avoir réalisé ce mémoire de licence moi-même et avoir noté toutes les références utilisées dans le présent travail.

A Olomouc, le

Signature :

Remerciement

Je voudrais remercier Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D., directeur de mon mémoire, pour son aide et ses commentaires pendant la création du mémoire. Je voudrais aussi remercier ma famille et mes parents pour le soutien pendant mes études. Je dois aussi remercier mon amie Hana Krpcová pour son aide avec les corrections du texte.

Table de matières :

L'introduction	6
I Le concept de l'absurdité.....	8
I.1 La définition de l'absurdité.....	8
I.1.1 Traits distinctifs de l'absurdité.....	8
I.2 L'origine de l'absurdité.....	9
I.3 Les thèmes de l'absurdité.....	12
II L'absurdité dans les littératures française et anglaise dans la première moitié du XX ^e siècle	13
II.1 Les courants littéraires liés à l'absurdité	13
II.1.1 Le mouvement Dada.....	13
II.1.2 Le surréalisme.....	14
II.1.3 La Génération perdue.....	14
II.1.4 Le Théâtre de l'absurde	15
III L'existentialisme.....	17
III.1 Les origines de l'existentialisme et la guerre	18
III.2 Les représentants de l'existentialisme.....	18
IV Albert Camus	20
IV.1 Sa vie et son œuvre littéraire.....	20
IV.1.1 Cycle d'absurde.....	22
IV.1.1.1 Caligula	22
IV.1.1.2 L'Étranger	22
IV.1.1.3 Le Mythe de Sisyphe.....	23
IV.1.1.4 Le Malentendu.....	24
V George Orwell.....	26
V.1 Sa vie et son œuvre littéraire	26
V.1.1 Dystopie.....	27
VI L'absurdité dans <i>L'Étranger</i> et dans <i>1984</i>	28

VI.1 Thèmes de l'absurdité	28
VI.1.1 Le conflit avec la société	28
VI.1.2 Le rejet de règles sociales.....	31
VI.1.3 L'indifférence	32
VI.1.4 La foi et Dieu.....	33
VI.1.5 L'angoisse et la peur.....	35
VI.1.6 La valeur de la langue	37
VI.1.7 L'outil de propagande	39
VI.1.8 Le Malentendu.....	41
VI.1.9 Contrôle omniprésent	42
VI.2 Les personnages principaux	44
VI.2.1 Le comportement de personnages principaux.....	44
Conclusion	50
Résumé.....	52
Bibliographie.....	53
Annotation en français	54
Annotation in English	55

L'introduction

Dans le présent mémoire de licence nous allons comparer deux romans, *L'Étranger* d'Albert Camus et *1984* de George Orwell. Nous utiliserons ces romans pour présenter le thème de l'absurdité qui reste toujours actuel. Il est possible de trouver une différence en ce qui concerne la publication de ces romans. Tandis que *L'Étranger* était le premier roman de Camus, Orwell a écrit *1984* comme son dernier roman. Les deux romans décrivent l'éloignement du personnage principal de la société.

Nous avons choisi le thème de l'absurdité pour trouver les liaisons et les différences entre les deux œuvres littéraires. Nous voudrions aussi découvrir l'absurdité en ce qui concerne l'approche différente de la littérature française et anglaise, parce que ces deux littératures représentent notre intérêt principal de manière générale. Le but de notre mémoire de licence est de montrer l'absurdité dans *L'Étranger* et dans *1984*. Notre but est aussi de comparer l'absurdité dans les deux romans choisis, nous voudrions ainsi comparer l'absurdité par rapport l'existentialisme et la dystopie.

Dans un premiers temps notre objectif principal sera de définir qu'est-ce que représente l'absurdité. Nous partirons de l'étymologie pour trouver une définition concrète de l'absurdité. Puis nous caractériserons les traits distinctifs et nous analyserons l'origine de l'absurdité. Nous montrerons les exemples de l'absurdité dans les époques différentes de notre histoire pour donner le plus grand contexte concernant le thème principal de notre mémoire, l'absurdité. Nous analyserons aussi les thèmes divers qui sont liés à l'absurdité.

Dans un second temps nous allons présenter le contexte historique avec les courants littéraires liés à l'absurdité. Le contexte historique est important pour le présent mémoire parce qu'il découvre l'histoire qui a un lien avec l'expansion de l'absurdité. Nous pouvons voir la notion de l'absurdité dans l'existentialisme, le théâtre de l'absurde et les autres courants qui seront mentionnés. Puis nous présenterons les auteurs, leurs vies et leurs œuvres littéraires parce que pour comprendre les deux romans que nous analyserons, il est essentiel de savoir plus de leurs auteurs. Il faut aussi comprendre leur style d'écriture, les thèmes principaux de leurs œuvres qui nous permettent de comprendre plus mieux les deux romans, *L'Étranger* et *1984*.

Enfin nous allons faire l'analyse et la comparaison des deux romans. Nous allons examiner les thèmes différents liés à l'absurdité que nous pourrions trouver dans les deux romans. Ces thèmes représentent les sujets et les domaines différents dans lesquels nous pouvons trouver la notion de l'absurdité.

Puis nous allons traiter les personnages principaux, les similitudes et les différences entre les deux personnages principaux. Nous allons traiter leurs comportements, l'influence de la société sur leurs comportements et les autres influences. Nous allons analyser aussi les situations absurdes en liaison avec le comportement des personnages principaux.

Dans *L'Étranger* nous allons analyser surtout les situations de la vie quotidienne tandis que dans *1984* nous allons analyser l'absurdité à travers le régime totalitaire qui joue un rôle très important concernant l'histoire de ce roman, mais aussi l'absurdité dans *1984*.

I Le concept de l'absurdité

De manière générale, l'absurdité prend en compte tout ce qui est dépourvu de sens logique. Les domaines de la vie et toutes les situations qui contiennent les traits absurdes manquent la raison. La notion de l'absurdité s'est développée surtout pendant la première moitié du XX^e siècle, les racines de l'absurdité peuvent être trouvées déjà beaucoup plus avant le XX^e siècle. Dans le concept de l'absurdité nous trouvons la définition qui est nécessaire pour la compréhension de l'absurdité et puis les traits distinctifs de l'absurdité.

I.1 La définition de l'absurdité

Pour commencer, il faut d'abord traiter l'étymologie du mot « absurdité ». Le mot « absurdité » s'est développé du mot « absurde » qui est un adjectif de mot absurdité. Il a été introduit dans la langue française entre XII^e et XIII^e siècle et c'est un emprunt du latin *absurdus*, le « mot dérivé de *surdus* avec le préfixe ab- »¹. Le mot *surdus* signifie un adjectif sourd dans la langue française, puis le préfixe ab- « indique l'éloignement, la séparation ou l'achèvement. »² Alors le mot *absurdus* pourrait signifier les adjectifs discordant ou dissonant en français. Du point de vue de la langue française contemporaine, « absurde » est tout ce qui est « dépourvu de sens, sot »³.

L'absurdité est ainsi la notion de tout ce qui manque de sens en général. C'est aussi tout ce « qui est contre le sens commun »⁴, ce qui est déraisonnable ou insensé. Nous pouvons ajouter qu'il s'agit du contraire de tout ce qui est raisonnable et logique. Pour donner une définition plus concrète, l'absurdité signifie tout ce qui est illogique, irrationnel ou dépourvu de raison, ainsi que tout ce qui est incompatible avec le sens commun.

I.1.1 Traits distinctifs de l'absurdité

En ce qui concerne les traits distinctifs de l'absurdité, deux d'entre eux qui sont liés au sujet de l'absurdité le plus sont surtout l'irrationalité et le refus des règles sociales. A part cela, nous constatons dans l'absurdité des particularités habituelles, tel que par exemple « l'absence de changement »⁵ qui est « la caractéristique même de l'absurde. »⁶ Personne n'aime pas le stéréotype ou la routine et en plus, les changements sont nécessaires de temps en

¹ <https://fr.wiktionary.org/wiki/absurdus>, page consultée le 19 avril 2018

² <https://fr.wiktionary.org/wiki/ab-#la>, page consultée le 19 avril 2018

³ <https://fr.wiktionary.org/wiki/absurdus>, page consultée le 19 avril 2018

⁴ <https://www.littre.org/definition/absurde>, page consultée le 19 avril 2018

⁵ Dictionnaire des philosophes. 2e édition augmentée, préface d'André Compte. Paris : Encyclopaedia Universalis/Albin Michel, 2006. p. 20.

⁶ *Ibid.*, p. 20.

temps pour réaliser les objectifs ou les souhaits dans la vie de la personne. Il faut changer les lieux et l'environnement donc les influences externes, mais aussi les influences internes comme le comportement ou des avis. Mais l'absence de changement conduit à l'irrationalité, et par conséquent même à l'absurdité. Puis nous pourrions « tomber dans l'absurde. Réduire un homme, son homme à l'absurde »⁷ c'est-à-dire le cas quand l'homme devient absurde à cause de l'absence de changement dans n'importe quel domaine de sa vie, c'est l'un des traits distinctifs de l'absurdité.

L'absence de la foi est un autre trait distinctif de l'absurdité. Il faut dire que « l'absence de cause ou de finalité, le non-sens du monde sont ressentis comme des conséquences de l'absence de Dieu »⁸ qui n'est plus important concernant la notion de l'absurdité. La question de la foi est ainsi liée aux traits distinctifs mais aussi au refus des règles sociales. La foi représente l'une des valeurs traditionnelles, elle est ainsi liée à l'ordre et au respect. L'absence de la foi est pourtant le contraire absolu de l'ordre et du respect. Il faut mentionner que la foi n'est pas toujours liée au Dieu et à la religion, mais aussi à la confiance. L'absurdité n'est pas liée à n'importe quelle forme de la foi. C'est une raison pour laquelle l'absence de la foi est classée parmi les traits distinctifs de l'absurdité tout comme l'irrationalité ou l'absence des particularités habituelles.

I.2 L'origine de l'absurdité

Il est possible de dire que l'absurdité était présentée toujours dans notre monde parce qu'il s'agit de l'irrationalité donc les traits absurdes peuvent être trouvés dans plusieurs périodes de notre histoire. Les premières mentions datent de l'Antiquité en ce qui concerne par exemple cette déclaration de l'auteur chrétien Tertullien « Credo quia absurdum » qui signifie en français « Je crois parce que c'est absurde. »

L'absurdité est mentionnée aussi dans une autre phrase qui est liée à la logique. En général « il y a quelque audace, et même quelque inconséquence à vouloir exprimer rationnellement l'irrationnel et à user du discours logique pour suggérer l'absurde qui, par définition même, échappe à la logique »⁹ et nous pouvons trouver un exemple de ceci dans une autre déclaration « *reductio ad absurdum* » qui est très connue même aujourd'hui surtout dans le domaine de la loi comme une « raisonnement par l'absurde ».

⁷ <https://www.littre.org/definition/absurde>, page consultée le 19 avril 2018

⁸ Dictionnaire des philosophes. 2e édition augmentée, préface d'André Comte. Paris : Encyclopaedia Universalis/Albin Michel, 2006. p. 20.

⁹ *Ibid.*, p. 20-21.

En ce qui concerne le Moyen Age, l'absurdité ne se manifeste pas trop dans cette époque-là, parce qu'elle est liée à la religion qui a donné l'ordre plutôt strict à la société, donc il n'y avait pas beaucoup de possibilités pour échapper cet ordre et pour développer une notion de l'absurdité.

Cependant, tout se change avec les deux grands philosophes du XIX^e siècle, Søren Kierkegaard et Friedrich Nietzsche. Ces deux hommes sont regardés comme les précurseurs de la notion de l'absurdité du XX^e siècle et leurs idées et leurs philosophies sont considérées comme l'influence importante pour l'absurdité. Les deux hommes sont aussi importants pour la naissance de l'existentialisme qui est étroitement lié à l'absurdité, le courant dont nous allons parler ci-après.

En ce qui concerne les origines de l'absurdité, l'idée influente de Kierkegaard est liée aux vues de la religion. Il voit l'absurdité dans la représentation du Dieu chrétien parce que selon lui, le Dieu chrétien est représenté comme un transcendant absolu des catégories humaines, pourtant il est absurdement présenté comme un Dieu personnel avec les capacités humaines à aimer, juger, pardonner, enseigner etc.¹⁰ Kierkegaard voit l'écart entre les deux représentations du Dieu, qui est représenté comme un être absolu au-dessus des gens sauf qu'il porte les traits humains. C'est l'écart qui lui semble absurde, parce qu'il ne voit aucune logique ou raison dans cette double représentation du Dieu. Ces idées représentent ainsi les origines de l'absurdité et cette question de la religion et du Dieu est beaucoup représenté dans l'absurdité du XX^e siècle mais aussi dans les courants littéraires qui sont liés à l'absurdité.

La question de la religion et du Dieu est présente aussi dans la philosophie de Friedrich Nietzsche. Il est très connu pour sa citation que « Le Dieu est mort » qui proclame aussi ses vues de la nécessité du Dieu. L'absurdité est vue dans la liaison entre le Dieu et la religion. Selon Nietzsche si le Dieu est mort, il n'y a aucune raison dans la religion elle-même qui devient absurde. Il y a l'absence de la raison et la logique et c'est une raison pour laquelle cette idée prend l'importance considérant les origines de l'absurdité. De façon générale il est possible de dire que la question de la religion et du Dieu est vraiment importante en ce qui concerne l'absurdité du XX^e siècle. L'absence du Dieu a déjà été mentionnée ci-dessus comme l'un des traits distinctifs de l'absurdité donc ces idées de Kierkegaard et de Nietzsche sont essentielles pour la notion de l'absurdité.

¹⁰ <https://plato.stanford.edu/entries/kierkegaard/#Reli>, page consultée le 21 avril 2018

La grande expansion de l'absurdité a un rapport avec le XX^e siècle. Avec l'influence des grands événements dans la première moitié du XX^e siècle, surtout les guerres mondiales, l'absurdité devient l'un des manières de surmonter la situation difficile dans la société. L'origine de l'absurdité est pourtant liée également à la littérature et les nouveaux courants littéraires, surtout le théâtre de l'absurde. La littérature contribue au développement de l'absurdité beaucoup parce que par exemple le théâtre de l'absurde refuse le sens commun, la logique et il met l'accent sur l'incapacité de communication parmi les gens. Ici nous trouvons les origines d'absurdité qui aussi influencent la vie sociale.

L'absurdité se manifeste beaucoup dans les textes du théâtre de l'absurde qui « sont parodiques, ironiques, cyniques ; ils tendent & réduire l'action théâtrale à presque rien et rejettent toute référence historique, devenant par là le reflet inverse du théâtre engagé. »¹¹ Mais l'effet de ces pièces de théâtre est très large donc la notion d'absurdité devient plus importante en général et les mots liés à l'absurdité sont utilisés beaucoup plus qu'avant le XX^e siècle.

Albert Camus est une personne très importante pour l'absurdité dans le XX^e siècle. Il examine l'absurdité dans ses œuvres littéraires, mais il aussi définit ce terme. Nous pouvons également trouver une vision du monde absurde selon lui comme la suivante : « Les philosophies existentielles, les cataclysmes de l'histoire moderne, le sentiment qu'a l'individu d'être jeté dans un monde incompréhensible et dont la représentation échoue par l'inadéquation du langage, telles sont les sources de la vision du monde profondément pessimiste que Camus appelle l'absurde. »¹² Albert Camus ainsi réfléchit plutôt des sentiments pessimistes et du malentendu parmi les gens dans sa vision du monde absurde. Il y a principalement le sens disparu, la logique manquante et la raison absente et c'est une raison pour laquelle ce monde est absurde.

¹¹ ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain (dir.). Le dictionnaire du littéraire. 3. édition augmentée. Paris : PUF, 2006. p. 2.

¹² Dictionnaire des philosophes. 2e édition augmentée, préface d'André Comte. Paris : Encyclopaedia Universalis/Albin Michel, 2006. p. 19.

En plus, « “absurde” est une notion philosophique exprimée dans *Le mythe de Sisyphe* (1942) par Camus, née du constat de la contingence du monde. »¹³ Alors l’absurdité selon Camus est aussi une notion qui parle du refus de la raison, ainsi que la perte de logique et de sens commun. C’est aussi la notion de l’absurdité dans le monde moderne, telle qui est exprimé surtout par cet auteur littéraire.

I.3 Les thèmes de l’absurdité

Il y a plusieurs thèmes qui sont liés à l’absurdité en général. C’est le rejet de la foi, ainsi que l’incapacité de communication et la valeur du langage. Le résultat de ce rejet de la foi est l’absence de ce que nous avons déjà examiné parmi les traits distinctifs. Dans l’absurdité, la foi n’est pas essentielle parce qu’avec celle nous attendons des règles, mais les règles signifient l’ordre qui n’est pas correspondant avec la notion de l’absurdité. Néanmoins, la foi reste un thème important parce qu’elle est beaucoup liée à l’absurdité. Ce thème de la foi est présent aussi dans plusieurs œuvres concernant l’absurdité y compris *L’Étranger* de Camus.

Le thème de l’incapacité de communication est beaucoup lié au courant littéraire du théâtre de l’absurde qui met en scène cette difficulté. Cette incapacité provoque les situations absurdes, il faut mentionner que les dialogues jouent un rôle important et ils produisent l’essence de l’absurdité. Le rejet a aussi un rapport avec ce thème de communication, surtout le rejet du sens. Il y a pourtant aussi le rejet de la tradition de théâtre, c’est une raison pour laquelle le théâtre de l’absurde est aussi appelé le nouveau théâtre. Ce rejet concerne les règles et les principes sur lesquels le théâtre était fondé.

Ce thème est aussi lié à un autre, celui de la valeur du langage. Il est aussi traité dans l’absurdité parce que le langage joue un rôle important concernant l’absurdité. Les mots sont toujours essentiels pour exprimer les idées d’auteur. La valeur du langage est un thème important « parce que l’absurde est une interrogation sur le sens, il est peut-être avant tout une question sur la valeur du langage. Il se définit toujours non tant par absence de sens, mais par l’impossibilité de trouver celui-ci quand on le cherche. Camus remarque que l’absurde naît toujours d’une “comparaison” entre deux ou plusieurs termes disproportionnés, antinomiques ou contradictoires. »¹⁴ Mais s’il n’y a aucun sens dans les mots utilisés, nous trouvons l’absurdité à cause du sens que les mots manquent.

¹³ ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain (dir.). *Le dictionnaire du littéraire*. 3. édition augmentée. Paris : PUF, 2006. p. 1.

¹⁴ *Ibid.*, p. 1.

II L'absurdité dans les littératures française et anglaise dans la première moitié du XX^e siècle

II.1 Les courants littéraires liés à l'absurdité

Les nouveaux courants ont pris naissance dans la première moitié du XX^e siècle, cette moitié était vraiment productive et féconde. Les guerres mondiales étaient les deux grands événements très influents et la grande influence des guerres se manifeste dans ces courants littéraires. Les courants liés à l'absurdité dans la littérature française étaient le dadaïsme, le surréalisme, l'existentialisme et le théâtre de l'absurde, ces quatre étant les plus importants concernant le thème de l'absurdité. Puis la génération perdue parle aussi des thèmes de l'absurdité mais elle se rapporte à la littérature anglaise. Mais les auteurs de la génération perdue vivaient surtout à Paris donc il y a l'influence de la vie parisienne dans les œuvres d'Hemingway et des autres.

II.1.1 Le mouvement Dada

Le dadaïsme, aussi appelé le mouvement Dada, a été fondé au début du XX^e siècle quand « l'aventure surréaliste commence en Suisse où un jeune poète roumain, Tristan Tzara fonde en 1916 un mouvement qu'il baptise "Dada". Cette onomatopée exprime un désir de s'en remettre aux bizarreries de l'automatisme et du hasard. On rit de tout, on conteste de tout. On met les moustaches à la Joconde. »¹⁵ Ce courant était une révolte contre les terreurs causées par la Première Guerre mondiale. La révolte était l'une des manières des auteurs de surmonter les cauchemars et les terreurs de la guerre.

Le but de mouvement Dada était de montrer l'irrationalité, aussi l'absurdité dans la vie en général. La liberté absolue et le rejet des règles étaient les choses principales dans leur création. Ils ont préféré l'anarchie et ils ont été contre n'importe quel ordre. Après quelques années ils ont rencontré les écrivains français comme André Breton, Paul Éluard ou Louis Aragon et ensemble ils ont créé le mouvement surréaliste.

Dans le mouvement Dada l'absurdité est présentée surtout dans le style de l'écriture et dans la création. L'absence de l'objectif ou le dessein dans ce mouvement représente l'absurdité qui est vue dans l'attitude différente des auteurs envers le travail littéraire.

¹⁵ BERTON, Jean-Claude et Luc-Emmanuel MAHÉ. *Histoire de la littérature française XX siècle : angoisses, révoltes et vertiges*. Paris : Hatier, 1983, p. 43.

II.1.2 Le surréalisme

Le mouvement surréaliste est aussi un type de révolte comme le mouvement Dada. Les représentants étaient particulièrement les jeunes garçons qui ont participé à la guerre et qui ont été déjà liés au mouvement Dada. Nous pouvons dire que « dans le tohu-bohu de l'après-guerre, c'est autant une tentative de désordre, qui vise à renverser les courants de l'art, de la morale et de la société, qu'un effort d'ordre, qui donne à la pensée des statuts nouveaux. »¹⁶ Les représentants étaient aussi fascinés par la psychanalyse de Sigmund Freud, ici il y a une tentative de révolte contre la société, ainsi qu'il y a une tendance de chercher les statuts nouveaux.

André Breton était une personne vraiment importante pour ce mouvement, il a publié *le Manifeste du surréalisme* où il a présenté ses visions et ses idées de ce mouvement. Le but du mouvement surréaliste est un peu différent que le but de mouvement Dada parce que « le Surréalisme ne se contente pas de réfuter la raison, qui a si longtemps régné sur l'art français. Il s'efforce de rendre la vie physique, les fantasmes, les délires, les refoulements et de trouver un langage pour exprimer l'inexprimé. »¹⁷ Les artistes ont expérimenté avec les drogues pour découvrir le niveau extraordinaire qui est proche des états de l'âme inhabituelle, ce qui est l'une des manifestations de l'absurdité.

II.1.3 La Génération perdue

Le terme Génération perdue a été créé par une écrivaine américaine Gertrude Stein. C'était un groupe des artistes, surtout les écrivains américains, qui ont été touchés par la guerre. Ils cherchaient des nouvelles certitudes de la vie, des nouvelles façons dans l'art en général et notamment dans la littérature. Ils ont aussi admiré la culture européenne et son indépendance de la culture britannique.¹⁸

Les membres notables étaient par exemple Ernest Hemingway, Francis Scott Fitzgerald, les deux écrivains américains, puis les poètes américains Ezra Pound et Thomas Stearns Eliot. Un autre membre notable était un écrivain allemand, Erich Maria Remarque. Le but de cette génération était de donner le témoignage de guerre. Le travail de la Génération perdue a aussi un lien avec les changements dans la société après la première guerre mondiale. « Les "années folles" suivent une période de grand bouleversement : le déclin des valeurs

¹⁶ *Ibid.*, p. 44.

¹⁷ *Ibid.*, p. 46.

¹⁸ DEMBICKÁ, Simoneta a Ivo POSPÍŠIL. *Světové literatury 20. století v kostce: americká, britská, francouzská, italská, Latinské Ameriky, německá, ruská, španělská*. Praha: Libri, 1999, p. 10.

traditionnelles est alors amorcé et un grand désir de reconstruction et de changement se fait sentir avec la prospérité partiellement retrouvée. »¹⁹

Ce groupe des jeunes artistes sans limites dans le travail littéraire mais aussi dans la vie personnelle a utilisé les thèmes de l'absurdité dans ses œuvres littéraires, ils ont montré l'absurdité en liaison avec la guerre. Beaucoup d'écrivains avaient expérience avec la guerre, ils ont vu l'absurdité dans l'action qui s'est déroulée dans les champs de bataille. Ils ont décrit l'absurdité de la mort pendant la guerre, les situations absurdes pendant les luttes, ils ont vu la mort de leurs amis fidèles alors ces situations ont donné beaucoup de sentiments absurdes en général et les auteurs les ont utilisés dans leurs travaux littéraires. En général, le thème de l'absurdité est présenté dans l'ouvrage engagé avec la guerre mondiale.

Par exemple Ernest Hemingway a participé dans la première guerre mondiale en Italie, il aidait les personnes blessées, il a regardé les effets des combats et des luttes. La guerre était une expérience très affreuse pour tous, mais les écrivains étaient capables de capturer l'absurdité de la guerre, des luttes inutiles. Hemingway était un jeune homme au début de la guerre, plein des idéaux, mais comme les autres jeunes hommes, il a perdu ses illusions à cause de ce qu'il a vu et ce qu'il a éprouvé. Ces sentiments représentent l'absurdité dans les vies de soldats.

II.1.4 Le Théâtre de l'absurde

Le théâtre de l'absurde est un courant littéraire qui est très proche de l'absurdité en général. Les origines de théâtre de l'absurde sont liées à Alfred Jarry, son œuvre la plus connue, *Ubu Roi*, est considérée comme le précédant de ce courant littéraire. Il s'agit de l'histoire d'Ubu, un personnage qui porte juste les traits négatifs, l'absurdité est montrée à travers des faits qu'il effectue. Enfin, il détruit tout pays et les habitants, c'est l'une des premières notions d'absurdité en littérature.

En ce qui concerne ce courant littéraire, le thème principal de l'absurdité est surtout l'incompétence et l'incapacité de communication. Il y a les dialogues sans raison, les gens qui ne sont pas capables de communiquer avec les autres. Les dialogues qui manquent le sens démontrent l'absurdité. Les auteurs veulent provoquer une action drôle, mais les thèmes sont plus graves. Particulièrement les auteurs moquent de l'absurdité de communication parmi les

¹⁹ BORGOMANO, Madeleine et Élisabeth RAVOUX RALLO. *La littérature française du XX siècle. [T.] 1, Le roman et la nouvelle*. Paris : Armand Colin, 1995, p. 28.

gens donc la communication devient le problème principal pour les auteurs, ils reflètent dans ses œuvres les problèmes dans la société.

Ce courant est lié aux littératures françaises et anglaises, par exemple Samuel Beckett a un lien avec les deux. Il a passé la plupart de sa vie en France à Paris, il a écrit ses œuvres en langue française, mais il est né en Irlande. Il a pris un rôle important pendant la naissance de théâtre de l'absurde, sa pièce *En Attendant de Godot* était un point important pour le théâtre de l'absurde. Il a montré les dialogues sans sens, il a traité le thème de la communication. L'effet de cette pièce de théâtre est comique et cocasse. Les écrivains plus connus de théâtre de l'absurde sont les Français Eugène Ionesco et Jean Genet, puis les écrivains britanniques Samuel Beckett et Harold Pinter, et aussi un auteur russe, Arthur Adamov.

III L'existentialisme

L'existentialisme a pris naissance pendant la deuxième guerre mondiale, il s'est développé en France, surtout dans la littérature française. Tandis qu'après la première guerre mondiale le surréalisme était un mouvement très important, après la deuxième guerre mondiale c'était l'existentialisme qui est devenu un mouvement également important. L'existentialisme est un peu différent que les autres parce qu'il est beaucoup attaché à la philosophie.

La philosophie représente l'existence elle-même et les sentiments liés à l'existence. Ceux sont aussi les traits principaux de l'existentialisme : « Traditionnellement, la pensée philosophique s'est tournée vers les Idées abstraites (les Idées mathématiques ou l'Idée du Beau), Au contraire, L'Existentialisme s'intéresse aux situations concrètes (celles de l'homme dans sa vie quotidienne) et aux expériences affectives immédiates (la solitude, le désespoir de l'homme plongé dans le monde, l'angoisse, la nausée). »²⁰ Alors les traits caractéristiques sont les sentiments existentialistes comme l'angoisse ou la solitude dans la vie quotidienne, la liberté et les objets concrets qui proclament notre existence.

Cette philosophie refuse le destin ou le déterminisme parce que ce qui est important et essentiel, c'est notre existence. Le noyau de l'existentialisme reste toujours le même, il concerne un homme isolé dans la société, quelqu'un qui n'est pas confortable avec les règles dans la société, quelqu'un qui réfléchit sur son existence.

Il faut distinguer entre l'existentialisme athée qui est beaucoup plus connu, et l'existentialisme chrétien. L'existentialisme chrétien est une conception qui parle de l'opposition entre l'être humain et le Dieu, un représentant français de cette tendance était Gabriel Marcel. L'existentialisme athée est la tendance majeure, Jean-Paul Sartre était le représentant principal. Il a dit que l'existence elle-même était la pensée principale dans sa philosophie et que l'autorité ou les règles sociales ne sont pas nécessaires. L'homme lui-même est responsable de ses actes, de ses décisions, nous n'avons pas besoin de Dieu qui proclame les règles pour la société.

²⁰ BERTON, Jean-Claude et Luc-Emmanuel MAHÉ. *Histoire de la littérature française XX siècle : angoisses, révoltes et vertiges*. Paris : Hatier, 1983, p. 103.

III.1 Les origines de l'existentialisme et la guerre

L'existentialisme est né en Allemagne grâce à Friedrich Nietzsche et ses grandes pensées, par exemple l'idée que le Dieu est mort c'est-à-dire que la religion n'est plus importante dans nos vies ou l'idée que le pouvoir personnel était essentiel pour notre vie. Un écrivain tchèque, Franz Kafka, est aussi considéré comme l'un des précurseurs de l'existentialisme, nous voyons les traits existentialistes comme les sentiments de l'angoisse ou de la solitude dans son œuvre *La Métamorphose*. L'histoire de ce roman parle d'un homme qui se change dans un insecte mauvais et son existence cause les problèmes pour toute sa famille, ils restent à distance de lui. L'absurdité représente le changement de comportement des gens vers le personnage principal en relation de son changement en insecte. Le traitement se diffère à cause de nouvelle apparence, mais les traits personnels de personnage principal restent les mêmes, alors cet écart aussi démontre l'absurdité.

Les origines de l'existentialisme sont liées à la situation terrible dans tout le monde pendant les années 1930 et 1940, les batailles et toute la guerre étaient trop dures et très absurdes pour les gens, ils manquaient le sens et la logique. Alors les gens essaient de chercher les certitudes dans leurs vies. Ils ont commencé de penser de notre existence, de ce qui est vraiment important dans nos vies et c'était l'une des raisons pourquoi l'existentialisme est né pendant la deuxième guerre mondiale.

Tous apparaissaient vains et futiles, sauf notre l'existence. Parce que l'existence est toujours dans nos vies, il ne faut pas l'effacer. Les auteurs et les philosophes ont ainsi trouvé une certitude, notre l'existence. Les autres pensées de l'existentialisme ont pris naissance pendant la guerre aussi, par exemple la question de la religion qui était une part des vies pendant des siècles. Pendant la guerre, cette question est devenue plus forte, parce que les gens ont demandé eux-mêmes pourquoi ils ont besoin de la foi quand il y a des guerres, beaucoup de gens innocents tués, donc la foi et la religion semblait très inutile, même un peu absurde dans la vie des guerres mondiales.

III.2 Les représentants de l'existentialisme

En ce qui concerne la littérature, les représentants principaux sont Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir et Albert Camus. Mais il y a les différences entre leurs pensées d'existence et les sentiments de l'absurde, par exemple « le sentiment de l'absurde débouche chez Sartre sur une négation de l'homme et de la société. Au contraire, Camus s'insurge contre

l'impuissance de l'absurde et évolue vers un humanisme positif»²¹, donc cette différence représente aussi les tendances différentes dans l'existentialisme. Albert Camus était plutôt positif dans sa philosophie, au contraire Sartre était vraiment critique et négatif vers l'existentialisme.

Jean-Paul Sartre était un écrivain et philosophe français. Il a participé dans la deuxième guerre mondiale, il est aussi connu pour ses engagements politiques, il était plutôt à gauche en ce qui concerne la politique. Il a obtenu le prix Nobel pour la littérature en 1964 mais il a refusé de l'accepter. Il a expliqué ses vues de l'existentialisme dans ses œuvres philosophiques *L'existentialisme est un humanisme* ou *L'Être et le Néant*.

L'existentialisme se montre aussi dans ses œuvres littéraires, par exemple dans *Le Mur*, qui est une collection des nouvelles. Le motif du mur est présenté dans toutes les nouvelles. Le mur fonctionne comme une barrière ou un obstacle entre la société et le personnage principal. C'est une autre expression des problèmes avec l'existence, le mur est aussi un symbole entre un homme isolé dans la société et la société elle-même donc ces histoires examinent aussi des situations absurdes qui peuvent être vues dans l'isolation des personnages principaux de la société.

La Nausée est le roman existentialiste influencé par Franz Kafka. Il raconte l'histoire d'un homme qui vit tout seul et qui conteste et doute son existence. Il y a des situations plutôt absurdes, par exemple quand cet homme ne voit aucun sens dans les choses quotidiennes qui nous permettent de vivre, donc manger, boire, dormir etc. Mais en fait, il n'y a aucune raison pour notre existence donc ses actions semblent plutôt inutiles pour lui.

Simone de Beauvoir était une écrivaine, philosophe et féministe française. En ce qui concerne ses œuvres littéraires, son premier roman était *L'Invitée*, puis elle a obtenu le prix Goncourt pour le roman *Les Mandarines*. Elle reflète dans ce roman la situation après la deuxième guerre mondiale en ce qui concerne la relation entre les intellectuels et le communisme soviétique.²² Mais l'œuvre plus connue de Beauvoir est *Le Deuxième sexe*, où elle explique les pensées liées au féminisme, elle aussi analyse dans cette œuvre la position d'une femme dans la société, la relation entre les femmes et les hommes. Un autre représentant de l'existentialisme, Albert Camus, sera traité à part dans un chapitre suivant.

²¹ *Ibid.*, p. 111.

²² ŠRÁMEK, Jiří. *Dějiny francouzské literatury v kostce*. Olomouc: Votobia, 1997, p. 346.

IV Albert Camus

Albert Camus est né en Algérie et il est mort en France. Il était un écrivain et philosophe français. Mais il s'est considéré lui-même l'écrivain, pas le philosophe, mais toutefois il a influencé beaucoup d'autres philosophes avec ses pensées et ses idées, donc il est considéré comme un philosophe aussi.

IV.1 Sa vie et son œuvre littéraire

Il a passé son enfance et ses années jeunes en Algérie, à ce moment-là il y avait la colonie française donc c'est la raison pour laquelle Albert Camus appartient sans doute dans la littérature française. Son enfance était pauvre et « de cette enfance, il hérite une santé fragile qui lui interdit de se présenter à l'agrégation de philosophie »²³ alors l'influence de son intérêt dans la philosophie vient en fait de son enfance.

Il a grandi en Algérie dans les conditions plutôt mauvaises et difficiles, sa famille n'était pas très riche. Il a étudié la philosophie et la littérature à la Faculté d'Alger, puis il a changé plusieurs travaux. Il est devenu un journaliste, « quittant l'Algérie pour Paris en 1940, il entre comme lecteur chez Gallimard et fait du journalisme. Il rencontre Sartre en 1944 »²⁴ qui a l'influencé beaucoup et cette rencontre était très importante dans la vie d'Albert Camus. Puis il est devenu un vrai écrivain et il a écrit beaucoup de ses œuvres. Il a reçu le prix Nobel pour la littérature en 1957. Il est mort en 1960 pendant un accident de voiture.

Le roman *L'Étranger* est le premier roman de Camus et il capture l'idée fondamentale de Camus, la question de l'existence et de l'absurdité. « Ses œuvres sont imprégnées du sentiment de l'absurde. L'expérience particulière de Meursault dans *L'Étranger* (1942) en fournit un exemple. Jeune Algérois, Meursault est conduit par les circonstances banales de sa vie quotidienne à l'évidence qu'il ne ressemble plus aux autres, qu'il leur est devenu "étranger". Parce qu'il ne se conforme plus aux valeurs sentimentales et morales de la société, il se retrouve au banc des accusés. »²⁵ Le personnage principal, Meursault, ne considère pas nécessaire d'exprimer ses sentiments comme les autres. Ce n'est pas aussi très confortable pour lui, même si c'est sûr qu'il a des sentiments. Mais le résultat de son comportement différent est une étrangeté entre la société et lui. Puis il éprouve les sentiments existentialistes déjà mentionnés comme la solitude ou l'angoisse. Les sentiments font lui d'interroger et de douter son existence et les raisons pour

²³ BERTON, Jean-Claude et Luc-Emmanuel MAHÉ. Histoire de la littérature française XX siècle : angoisses, révoltes et vertiges. Paris : Hatier, 1983, p. 108.

²⁴ *Ibid.*, p. 108.

²⁵ *Ibid.*, p. 108.

lesquelles il existe, quel est son lieu dans ce monde, quels traits caractéristiques sont vraiment importants dans la vie.

Son enfance a eu une grande influence sur ses œuvres, il y a plusieurs romans et nouvelles qui se déroulent en Algérie, par exemple *L'Étranger* ou *La Peste*. Les personnages principaux dans ces œuvres sont souvent les Arabes alors les personnages et l'environnement correspondent. Les personnages sont souvent similaires, les hommes qui ne comprennent pas la société, qui voient l'absurdité dans la vie humaine. En ce qui concerne le genre, il a écrit les romans, ainsi que les pièces de théâtre, et ses essais sont remarquables également. Il a écrit aussi plusieurs nouvelles.

La Peste est un roman plein des pensées philosophiques liées à l'existentialisme. Il raconte l'histoire d'une ville, qui est affectée par une maladie. Camus décrit les états de l'homme pendant la durée de cette maladie, il montre plutôt les actions mauvaises que les gens font pour sauver leur vie. *L'Homme Révolté* est un essai où l'auteur explique ses vues de la révolte. Un autre œuvre qu'il ne faut pas oublier de mentionner est l'un des essais initiaux de Camus, *L'Envers et l'Endroit*.

La Chute est un dernier roman de Camus et nous pouvons dire que c'est l'une des raisons pour lesquelles il a obtenu le prix Nobel pour la littérature en 1957. Ce roman est beaucoup plus pessimiste que les autres œuvres de cet écrivain français. Il s'agit de la confession d'un homme, un avocat, qui n'est pas capable d'analyser sa culpabilité. Il n'a pas aidé une femme qui s'est suicidée, il dit qu'il ne peut rien faire avec ses accusations parce qu'il manque le Dieu et l'avenir donc il manque l'absolution. Cette œuvre est aussi considérée d'être un peu autobiographique, mais généralement parlant, les personnages dans les œuvres de Camus porte quelques traits ou particularités de l'auteur parce que les caractères personnalisent les idées et les pensées de Camus lui-même. Cette œuvre contient les réflexions sur l'homme, sur la culpabilité et sur l'écart entre la vérité et le mensonge.

Son style est similaire au style journalistique, il n'utilise pas les phrases longues, il concentre la pensée dans quelques mots, « il est rigoureusement contrôlé afin de mimer la vie absurde ; phrases courts, juxtaposées, découpant en instants séparés la continuité monotone du temps : La phrase, écrit Sartre, est nette, sans bavures, fermée sur soi. »²⁶ Il utilise ironie, il se moque de la société, il ironise la société, il parle des thèmes plutôt graves, tel que l'existence de nos vies ou l'absurdité de nos faits.

²⁶ LUPPÉ, Robert de. *Albert Camus*. Paris : Universitaires presses, 1959, p. 76.

IV.1.1 Cycle d'absurde

Le Cycle d'absurde contient quatre œuvres littéraires, le roman *L'Étranger*, les drames *Caligula* et *Le Malentendu* et puis l'essai *Le Mythe de Sisyphe*. Albert Camus lui-même a appelé ces quatre œuvres de cette manière-là parce qu'ils représentent sa philosophie de l'absurdité. Chaque œuvre est d'un genre différent, mais les idées et la philosophie d'absurdité restent pareilles. En plus, les dates de la publication des œuvres sont très proches, *L'Étranger* et *Le Mythe de Sisyphe* ont été publiés en 1942, *Caligula* et *Le Malentendu* ont été publiés en 1944.

IV.1.1.1 Caligula

Caligula réfère à l'empereur romain tyrannique, mais ici il révolte contre l'absurdité donc le thème de l'absurdité apparaît de nouveau. L'auteur a utilisé cet homme tyrannique pour désigner l'absurdité dans cette époque-là. Le comportement de Caligula est plein d'absurdité, par exemple nous pouvons le trouver dans les noms qu'il utilise pour les gens autour de lui ou pendant la scène finale, qui est très connue, quand Caligula est mort mais néanmoins il dit « Je suis encore vivant ! »²⁷ Dans cette phrase, nous observons l'absurdité parce que c'est le moment quand Caligula est tué par ses ennemis, mais néanmoins Camus le fait dire cette phrase quand même, ce qui fait la situation complètement absurde. Mais ce n'est pas juste la scène finale dans laquelle le lecteur peut observer l'absurdité, nous voyons que le comportement de Caligula est très absurde dans toute l'histoire, il ne se comporte pas comme l'empereur, mais cependant les gens ont peur de lui, surtout ceux qui travaillent avec lui. Camus essaie de désigner l'absurdité ou les situations absurdes par cet écart entre le comportement de Caligula et les traits qui sont attendus en parlant de l'empereur en général.

IV.1.1.2 L'Étranger

L'Étranger est un roman qui est divisé dans deux parties. Dans la partie première Camus raconte l'histoire d'un homme, Meursault. Nous pouvons caractériser cet homme comme quelqu'un qui ne montre pas les sentiments, ce qui provoque beaucoup de situations plutôt absurdes en liaison avec la société. « Meursault est quelqu'un qui ne triche pas, qui ne majore pas ses sentiments ; il ne feint pas une douleur qu'il ne semble pas éprouver, sa parole et ses actes sont l'exacte expression de ses sentiments. Il est, en quelque sorte un innocent, mais aussi un étranger aux pratiques du théâtre social. »²⁸

²⁷ CAMUS, Albert. *Caligula*. Editor Pierre-Louis REY. Paris : Gallimard, 1999, p. 172

²⁸ SAUVAGE, Pierre. *L'étranger - Albert Camus*. Paris : Nathan, 1990, p. 27.

Le titre porte l'idée principale de cette histoire mais aussi de la philosophie existentialiste. Cet homme est un étranger pour la société et son impuissance de comprendre la société provoque les sentiments absurdes en ce qui concerne le personnage principal.

La partie deuxième est plus philosophique parce que Meursault réfléchit sur son acte. Le processus dans la partie deuxième montre beaucoup d'absurdité dans le jugement mais aussi dans le comportement vers le personnage principal. Il y a encore une fois un écart entre les attendus de la société et des sentiments, des pensées de Meursault, ainsi que les situations absurdes.

« La cité des hommes a rejeté Meursault, qui a refusé de se soumettre à ses valeurs, et qui n'a pas trouvé à son crime un mobile appartenant au répertoire du théâtre social. Il a refusé la comédie du remords. Il est donc rejeté dans la solitude de l'exclu. Mais, refusant l'hypocrisie, il a conservé son intégrité. »²⁹ Ces situations montrent l'absurdité, parce que pour conserver nos valeurs, nous sommes exclus de la société, donc ici nous trouvons trop d'absurdité.

IV.1.1.3 Le Mythe de Sisyphe

Le Mythe de Sisyphe est l'un des essais les plus connus de Camus. Il utilise de nouveau une histoire de période antique. C'est un essai philosophique, l'auteur réfléchit sur l'absurdité, la révolte, l'existence, il y a aussi des pensées de mort, de suicide comme la suivante : « Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie. »³⁰ Alors cette question est surtout liée à l'existence, il essaie de trouver une réponse pour cette question, il réfléchit si nous pouvons juger quelqu'un qui décide de se suicider ou non. L'auteur aussi trouve l'absurdité dans ce problème parce que le suicide s'oppose au sens commun et il y a toujours une cause spécifique pour cet acte.

Il explique ses attitudes vers l'absurdité, sa vision de l'absurdité, il la définit. « Au sens large, l'absurde, c'est tout ce qui n'a pas de sens : le monde est donc absurde »³¹ mais cet essai apporte aussi la définition plus stricte, alors « au sens strict, l'absurde n'est ni le monde ni moi-même, mais le rapport qui lie le monde à moi-même. »³²

²⁹ *Ibid.*, p. 74.

³⁰ CAMUS, Albert. *Le mythe de Sisyphe : essai sur l'absurde*. Paris : Gallimard, 1999, p. 17.

³¹ LUPPÉ, Robert de. *Albert Camus*. Paris : Universitaires presses, 1959, p. 19.

³² *Ibid.*, p.20.

L'écart entre les deux définitions de l'absurdité selon Camus est ainsi évident, mais c'est aussi le résultat de ses réflexions. Il voit la contradiction dans l'absurdité, il faut toujours prendre en compte la réalité et nos états de l'esprit.

Dans cette œuvre, *Le Mythe de Sisyphe*, il proclame ses pensées que nous trouvons dans les autres œuvres littéraires de Camus. La base est toujours la même, il y a les situations absurdes, le personnage principal ne correspond pas avec le monde, avec la société, cela donne beaucoup de situations absurdes, par exemple la scène dans l'enterrement dans *L'Étranger*.

IV.1.1.4 Le Malentendu

Le Malentendu est une pièce de théâtre qui se déroule en Bohême parce que Albert Camus a visité plusieurs fois la Tchécoslovaquie. Il s'agit d'une histoire d'une famille, il y a deux femmes qui gèrent un hôtel. Une fois un homme vient, qui est un fils perdu de l'une des femmes et aussi un frère de l'autre femme. Mais elles l'assassinent avant d'avoir découvert son identité. Elles trouvent qu'il est leur fils et frère et elles se tuent. La fin est tragique, sans quelque chose de positif.

Le drame est très pessimiste, morne et sombre. C'est surtout la fin tragique qui est pertinente pour le thème de l'absurdité, tous les personnages principaux sont morts, cet homme voulait rencontrer sa famille, mais les femmes l'ont assassiné toute de suite sans hésitation. Puis elles ont vu la faute énorme qu'elles ont faite. Mais dans ce moment il n'y avait aucune possibilité de vivre avec la culpabilité assez grande. Donc elles ont choisi le suicide pour fuir les sentiments coupables. C'est le moment d'absurdité, parce que dans ce moment-là il n'y a pas de bonne solution, les femmes ne pouvaient que choisir parmi les mauvaises solutions. Tout cela résulte dans une situation absurde qui est vraiment triste, mais à la différence du théâtre de l'absurde il n'y a pas de moment qui nous fait rire.

Ce drame reflète les sentiments de l'auteur. L'Algérie, son pays d'origine, lui a vraiment manqué, les jours pleins de soleil et cela donne aussi l'effet pessimiste. Nous savons qu'il n'a pas aimé l'Europe, elle lui a semblé plutôt inhospitalière et froide. Il a grandi dans un environnement près de la mer, très chaud et nous voyons dans ce drame vraiment le contraire.

Dans le cycle d'absurde nous pouvons trouver plusieurs interprétations de l'absurdité. L'absurdité de l'existence dans le cas de *L'Étranger* ou *Le Mythe de Sisyphe*, puis l'absurdité dans les traits caractéristiques dans le cas de *Caligula* et aussi dans *Le Malentendu*. L'auteur utilise les genres différents pour montrer les vues diverses vers l'absurdité. Chaque genre présente un côté et un contexte différent. Dans *Le Mythe de Sisyphe* il présente le côté philosophique d'absurdité, il définit l'absurdité qu'il présente au contexte avec la révolte ou le suicide. C'est la vue réfléchissant, raisonnant d'absurdité. Dans les drames nous pouvons voir le contraire en ce qui concerne les thèmes de l'absurdité. *Caligula* est proche de théâtre de l'absurde, les moments absurdes y présentés nous font rire, ils sont plutôt comiques, Camus montre ici les éléments d'absurdité qui sont plutôt amusants. La fin représente une pensée plus sérieuse mais en général, ce drame est beaucoup plus comique que le drame *Le Malentendu* qui est très déprimé, nous ne voyons pas ici l'espoir, tout est pessimiste.

Dans les drames l'auteur montre les vues diverses de l'absurdité, dans *Caligula* il se moque de l'absurdité, dans *le Malentendu* il présente la vue plus grave, plus sérieuse, plus profond. Dans *L'Étranger*, il s'agit des thèmes de l'absurdité dans la réalité, dans la vie réelle, donc nous regardons les sentiments absurdes et les situations absurdes dans les choses quotidiennes. Pour montrer l'absurdité l'auteur utilise l'antithèse entre la société et « l'étranger » qui ne se conforme pas aux règles générales dans la société. Même si les points de vue de l'absurdité de Camus sont un peu différents, ce qui est essentiel reste toujours même.

V George Orwell

George Orwell était un écrivain britannique. Il est né en Inde, la colonie britannique et il est mort à Londres. George Orwell était un pseudonyme, son propre nom était Eric Arthur Blair. Il est très connu pour ses romans *La Ferme des animaux* et *1984*. Il a décrit dans ses romans les idéologies totalitaires et l'anti-humanité dans les idéologies.

V.1 Sa vie et son œuvre littéraire

En ce qui concerne sa vie, il a grandi en Angleterre, il a étudié au lycée prestige, Eton Collège. Beaucoup d'hommes renommés comme les écrivains ou les politiques ont aussi étudié là, mais il n'a pas continué à l'université dans ses études comme les autres, il a travaillé en Inde Britannique comme l'officier de police. Après cette expérience il est revenu en Angleterre, il a commencé à travailler comme un journaliste et il a écrit les essais. Puis il a participé à la guerre d'Espagne parce qu'il a détesté tous les régimes antidémocratiques. Ses œuvres concernent les thèmes politiques, mais aussi les thèmes sociaux. Dans la politique, il était plutôt à gauche, mais il a respecté la démocratie. Il est considéré comme l'un des meilleurs essayistes. Il est mort juste après la publication de son roman plus connu, *1984*.

Ses œuvres les plus connus sont déjà mentionnées mais il a écrit aussi les autres romans que *La Ferme des animaux* ou *1984*. Son premier roman était *Une histoire birmane*, où il a décrit ses expériences d'Inde. Les autres romans importants de Orwell sont *Et vive l'Aspidistra !* ou *Un peu d'air frais*. Ces deux romans se déroulent à Londres et l'auteur y décrit les problèmes sociaux. *La Ferme des animaux* est un roman allégorique, Orwell y décrit le régime totalitaire et il utilise les animaux pour décrire les personnages principaux de ce régime. Alors les animaux portent les caractéristiques ou les traits des hommes, le roman est une illustration des traits humains plutôt négatifs et il montre comment ces traits influencent la vie dans le régime totalitaire. Par exemple les cochons sont les animaux qui dirigent la vie des autres animaux, il y a des moutons, qui ne pensent pas à ce qu'ils font, puis les chiens, qui ressemblent à la police secrète etc. Dans ce roman George Orwell a utilisé les animaux pour montrer l'idéologie fausse.

Dans *1984* il décrit aussi l'idéologie totalitaire, mais ici, il utilise le personnage principal pour montrer l'anti-humanité et l'atmosphère de cette œuvre littéraire est beaucoup pire que dans *La Ferme des animaux*. C'est une histoire d'un homme qui essaie de lutter contre le régime mais enfin, il devient aussi une partie de cette idéologie fausse. L'auteur a écrit *1984* comme l'avertissement contre toutes les idéologies totalitaires.

L'année 1984 est souvent interprétée comme dérivant uniquement d'une inversion des deux derniers chiffres de l'année lorsqu'il a fini le roman, 1948. Orwell a certainement vu cette liaison, mais il a dit dans une interview qu'il hésitait entre '1984' et 'Le dernier homme en Europe' pour un titre de son œuvre.³³

Le deuxième titre, 'Le dernier homme en Europe', nous dévoile en peu de l'histoire de cette œuvre littéraire. Ce titre renvoie aussi à l'absurdité parce qu'il propose une situation absurde avec un seul homme dans L'Europe. Cette situation nous apparaît absurde à cause du refus de la raison ou de la logique, le titre devient absurde aussi.

V.1.1 Dystopie

La dystopie, aussi appelée contre-utopie ou anti-utopie, est un type de récit de fiction. L'auteur toujours montre le monde imaginaire, souvent il veut décrire le monde avec le régime totalitaire, avec les systèmes faux dans la société. Les auteurs utilisent ce type de récit comme l'avertissement contre les régimes totalitaires, contre l'anti-humanité, contre les idéologies totalitaires comme l'autoritarisme par exemple. Dans les œuvres ils montrent les choses liées à ce type de régime, le propaganda, les mensonges, la police secrète etc. Souvent il n'y a pas la fin heureuse, mais les caractères principaux sont vaincus par les idéologies totalitaires et ils deviennent détruits par le régime comme tous les autres. Ils essaient de lutter contre ce régime totalitaire, mais il n'y a pas de chance pour eux.

En ce qui concerne la littérature, les œuvres plus connus de la dystopie sont les œuvres de George Orwell. Surtout *1984* est l'exemple fondamental de ce type de fiction. Il y a le monde imaginaire, le caractère principal, Winston Smith, essaie de battre le régime, mais enfin il perd toutes les chances de changement et il devient l'un des « moutons » dans le régime totalitaire. Ils répètent les slogans, ils ne réfléchissent rien. Les situations absurdes concernent la vie quotidienne qui contient les traits absurdes, par exemple l'absence de changement ou l'absence des valeurs conservatives. Les autres exemples de la dystopie dans la littérature sont *Le Meilleur des mondes* de Aldous Huxley ou *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury. Dans la littérature française nous pouvons trouver aussi l'exemple de la dystopie, par exemple dans la littérature contemporaine. L'auteur Michel Houellebecq a écrit *Soumission*, c'est la réaction contre l'état actuel dans la France, et cette œuvre doit servir comme l'avertissement pour les gens.

³³ DAVISON, Peter. *George Orwell : a literary life*. Houndmills : Macmillan, 1996, p. 134.

VI L'absurdité dans *L'Étranger* et dans *1984*

L'absurdité est importante pour ces deux romans, parce que c'est une manière des auteurs de montrer leurs idées et leurs vues de la vie. Dans *L'Étranger* Camus montre l'absurdité surtout avec la liaison de l'existence, au contraire Orwell montre l'absurdité du régime totalitaire dans *1984*. Les deux auteurs sont nés dans les colonies, donc nous trouvons les sentiments de l'étrangeté dans les deux romans. Ces sentiments ont un lien avec l'absurdité et les deux romans présentent l'éloignement des personnages principaux de la société dans laquelle ils vivent. Cet éloignement est une particularité principale concernant l'absurdité dans les deux œuvres et nous pouvons regarder cette particularité dans les thèmes divers qui sont liés à l'absurdité dans les deux œuvres choisies.

VI.1 Thèmes de l'absurdité

VI.1.1 Le conflit avec la société

Le conflit avec la société est un thème de l'absurdité que nous trouvons dans les deux ouvrages. Les deux personnages principaux, Meursault dans *L'Étranger* et Winston dans *1984*, ne sont pas très confortables avec la société qui les entoure. Cet inconfort envers la société provoque le conflit en ce qui concerne les personnages principaux. Nous voyons le conflit dans le cas de Meursault dans la scène suivante pendant le procès de son acte :

« Une chose pourtant me gênait vaguement. Malgré mes préoccupations, j'étais parfois tenté d'intervenir et mon avocat me disait alors : "Taisez-vous, cela vaut mieux pour votre affaire. " En quelque sorte, on avait l'air de traiter cette affaire en dehors moi. Tout se déroulait sans mon intervention. Mon sort se réglait sans qu'on prenne mon avis. De temps en temps, j'avais envie d'interrompre tout le monde et dire : "Mais tout de même, qui est l'accusé ? C'est important d'être l'accusé. Et j'ai quelque chose à dire !" »³⁴

Cette scène démontre l'état plutôt furieux de Meursault parce qu'il n'est pas d'accord avec la façon dans laquelle la société le traite pendant l'affaire. Il n'a pas trop de pouvoir d'expliquer ses vues de l'affaire. Cette impuissance résulte en conflit avec la société, ici c'est conflit plutôt interne, donc un conflit dans la tête de Meursault. Le conflit représente l'état dans lequel le personnage principal est exclu de l'affaire, mais de l'autre côté il joue un rôle important dans l'affaire, comme il est le coupable.

³⁴ CAMUS, Albert. *Cizinec: L'étranger*. Praha: Garamond, 2009, p. 216.

Naturellement, Meursault ressent l'injustice parce qu'il veut présenter ses vues de procès mais la société, ici représentée par son avocat, ne lui laisse pas présenter ses avis. Alors c'est le sentiment de l'injustice qui aboutit au conflit entre Meursault qui se demande plus de liberté en ce qui concerne sa déclaration et son attitude vers l'affaire, et la société qui refuse de donner Meursault plus de liberté ou plus d'espace de se justifier pendant le procès. L'absurdité dans ce conflit est vue surtout dans l'exclusion de Meursault de son affaire.

Un autre exemple du conflit entre Meursault et la société est montré dans l'extrait suivant : « Il /le président de jury/ m'a dit qu'il devait aborder maintenant des questions apparemment étrangères à mon affaire, mais qui peut-être la touchaient de fort près. J'ai compris qu'il allait encore parler de maman et j'ai senti en même temps combien cela m'ennuyait. »³⁵ Dans cet extrait Meursault sait que le président veut parler des sentiments de Meursault envers sa mère. Mais cela n'a pas d'importance pour Meursault, donc il est un peu ennuyé parce qu'il sait qu'il doit expliquer de nouveau les mêmes choses.

De nouveau il y a le conflit entre la société et Meursault. Tandis que la société, ici représentée par le président, donne l'importance principale aux sentiments de Meursault vers sa mère au lieu à ce que Meursault a fait, Meursault veut souligner l'importance de son acte dans l'affaire au lieu de ses sentiments. L'incapacité de montrer les sentiments représente dépréciation des valeurs conservatrices pour la société et c'est une raison pour laquelle la société traite sérieusement cette particularité pendant le procès.

Le noyau de ce conflit est dans l'attitude vers les valeurs conservatives. Ces valeurs aussi incluent le respect montré vers les parents et elles représentent une grande importance pour la société, mais au contraire elles ne représentent rien pour Meursault. La société ne voit pas le respect de Meursault vers sa maman, parce qu'il n'exprime pas ses sentiments. Cette particularité présente un grand point dans l'affaire pour la société, mais Meursault ne comprend pas l'importance de cette particularité parce que son attitude vers les valeurs conservatives respectées par la société est vraiment contraire.

³⁵ *Ibid.*, p. 192.

Dans cet extrait l'attitude vers les valeurs conservatives provoque le conflit entre la société et le personnage principal. L'absurdité de ce conflit réside dans l'incompétence de la compréhension entre la société et le personnage principal.

Dans le roman *1984*, il y a aussi le thème de l'absurdité concernant le conflit avec la société. Mais contrairement à *L'Étranger*, dans *1984* c'est plutôt le conflit de personnage principal avec le régime totalitaire. La société représente le régime totalitaire, dans ce cas nous savons que le régime égale la société, donc le conflit avec la société est par conséquent le conflit avec le régime totalitaire.

Nous voyons ce conflit avec le régime dans l'extrait suivant : « J'ai toujours l'air gai et je n'esquive jamais une corvée. Toujours crier avec la masse, c'est ce que je dis. C'est la seule manière d'être en sécurité. »³⁶ Ces phrases expriment l'atmosphère dans la société gouvernée par le régime totalitaire. Il y a un conflit avec la société concernant les deux manières différentes pour vivre dans cette société avec le régime totalitaire.

Dans l'extrait nous voyons la façon de la vie en sécurité mais cette façon ne respecte pas la liberté d'expression d'être humaine comme nous avons vu au-dessus. Mais l'autre façon proposée qui se présente avec la liberté d'expression ne correspond pas au régime totalitaire du tout. Alors le noyau de ce conflit est dans l'impuissance d'expression libre qui est interdite dans le régime totalitaire. Ce conflit provoque les conséquences absurdes, surtout la manière dans laquelle les gens doivent prétendre leur expression pour être en sécurité en ce qui concerne leur vie.

Le thème concernant le conflit avec la société est démontré dans les deux ouvrages choisis. Même si ce thème reste toujours le même, nous pouvons voir les deux regards différents. Tandis que dans *1984* c'est le conflit avec le régime totalitaire représenté par la société, dans *L'Étranger* c'est plutôt le conflit concernant l'attitude différente vers la vie, vers les valeurs conservatives.

³⁶ https://biblio.wiki/wiki/Nineteen_Eighty-Four/Part_II/Chapter_2, page consultée le 19 mai 2018; « I always look cheerful and I never shirk anything. Always yell with the crowd, that's what I say. It's the only way to be safe. » tous les extraits de cette source sont traduits par l'auteur de mémoire

VI.1.2 Le rejet de règles sociales

Le rejet de règles sociales est le thème de l'absurdité que nous trouvons surtout dans *L'Étranger*. Nous ne trouvons pas ce thème beaucoup dans *1984* parce que dans ce roman tout est gouverné par le régime totalitaire qui est très sévère envers n'importe quel rejet ou refus des règles sociales. Les règles sociales représentent les valeurs du régime, le rejet de ces valeurs signifie le rejet du régime, donc les gens doivent respecter les règles de régime s'ils veulent vivre la vie plus ou moins en sécurité.

Mais nous trouvons ce thème dans *L'Étranger* quand Meursault refuse de suivre le règlement et les habitudes de la société. Il provoque les situations absurdes avec ses faits et ses actes qui ne sont pas en liaison avec ce que la société attend. Nous pouvons trouver un exemple de cette situation au début de l'œuvre, quand il y a l'enterrement de la mère de Meursault :

« À ce moment, le concierge est entré derrière mon dos. Il avait dû courir. Il a bégayé un peu : “On l’a couverte, mais je dois dévisser la bière pour que vous puissiez la voir.” Il s’approchait de la bière quand je l’ai arrêté. Il m’a dit : “Vous ne voulez pas ?” J’ai répondu : “Non.” Il s’est interrompu et j’étais gêné parce que je sentais que je n’aurais pas dû dire cela. »³⁷

Dans cette scène Meursault refuse de voir sa mère encore une fois et c'est contre les attentes des gens dans l'asile. Ils estiment qu'il devrait souhaiter voir sa mère et exprimer ses sentiments, mais il fait le contraire. Parmi les règles sociales nous pouvons trouver aussi cette particularité concernant l'enterrement. Il est important de dire que ces règles ne sont pas écrites, mais la société les attend dans les situations diverses y compris le comportement pendant la mort de parent, c'est un type d'habitude qui est respecté et conservé dans la société.

Néanmoins, Meursault ne montre pas le respect vers les règles, donc nous voyons le rejet de règles sociales, ici pendant la mort de sa mère. Il refuse de suivre les règles sociales parce qu'elles ne représentent aucune valeur importante pour lui. Mais elles représentent une grande valeur pour la société, donc il y a l'écart entre les attentes de la société et l'attitude très différente de Meursault. Dans cet écart nous pouvons aussi trouver l'absurdité, notamment dans l'incapacité de la compréhension des attitudes diverses.

³⁷ CAMUS, Albert. *Cizinec: L'étranger*. Praha: Garamond, 2009, p. 14-16.

Un autre exemple du rejet de règles sociales est montré dans l'extrait suivant quand Meursault fume devant sa mère morte : « J'ai eu alors envie de fumer. Mais j'ai hésité parce que je ne savais pas si je pouvais le faire devant maman. J'ai réfléchi, cela n'avait aucune importance. J'ai offert une cigarette au concierge et nous avons fumé. »³⁸ Cette situation est vraiment contre les habitudes qui sont attendues. Habituellement, la personne montre ses sentiments distingués, le respect vers la personne qui est morte. Ici le personnage principal ne montre pas le respect qui est attendu, notamment pour le fait qu'il est le fils de cette femme morte.

Dans la vue de la société, qui attend le respect montré vers sa maman, ce comportement est irrespectueux et honteux. Mais Meursault lui-même ne ressent pas que son comportement est mauvais ou manque le respect dans cette situation concrète. Dans ce cas, l'attitude différente de Meursault aboutit au rejet de règles sociales. Son attitude différente représente l'absurdité qui est démontrée par rapport de son comportement très divers de ce que la société attend.

VI.1.3 L'indifférence

Le thème de l'indifférence est aussi proche de *L'Étranger* que *1984*. La raison pour cela est similaire comme dans le thème précédent, le régime totalitaire dans *1984* ne laisse aucun espace pour l'inactivité qui a un lien avec ce thème de l'indifférence. Chacun doit prendre part dans les événements faits par le régime, chacun doit être en accord avec le régime, il n'y a aucun espace pour la résistance.

Mais ce thème est important dans *L'Étranger* parce qu'il montre l'absurdité à travers le contraste entre le personnage principal et le reste de la société. Nous pouvons voir ce contraste dans la scène suivante : « “Eh bien, je mourrai donc.” Plus tôt que d'autres, c'était évident. Mais tout le monde sait que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Dans le fond, je n'ignorais pas que mourir à trente ans ou à soixante-dix ans importe peu puisque, naturellement, dans les deux cas, d'autres hommes et d'autres femmes vivront, et cela pendant des milliers d'années. Rien n'était plus clair, en somme. »³⁹

³⁸ *Ibid.*, p. 20.

³⁹ *Ibid.*, p. 250.

L'attitude de Meursault vers la mort démontre l'indifférence. Cette attitude est vraiment opposée au reste de la société. Pour Meursault, la mort reste toujours la même avec les mêmes conséquences concernant l'enterrement, l'expression des sentiments etc. Donc il ne voit aucune différence dans l'âge de la mort. Mais pour la société l'âge de la mort et la notion de la mort elle-même sont les particularités beaucoup plus importantes et la société traite la mort sérieusement. Les gens apprécient la possibilité de vivre et ils voient la mort comme la crainte supérieure.

De l'autre côté, l'attitude de Meursault est la raison pour laquelle il n'a pas peur de mourir. Son attitude diverse est aussi la cause de son indifférence vers la mort et vers la vie. Le contraste entre ces deux attitudes différentes représente l'absurdité. Elle est vue surtout dans la réconciliation de Meursault avec la mort sans aucune tentative de prolonger sa vie. Cette tentative est le trait commun pour les gens en général concernant la mort sauf Meursault dans ce cas concret.

Un autre exemple de l'indifférence est montré dans l'extrait suivant dans lequel Meursault exprime son ennui de la vie : « J'ai pensé que c'était toujours un dimanche de tiré, que maman était maintenant enterrée, que j'allais reprendre mon travail et que, somme toute, il n'y avait rien de changé. »⁴⁰

Ici Meursault montre la nuisance provenant du stéréotype de la vie. Nous voyons l'énumération de plusieurs facteurs qui représentent cet état. Parmi les facteurs nous trouvons une note de la mort de sa maman. Cette note est dans la liste parmi les autres choses plutôt banales, donc nous pouvons dire que l'indifférence de Meursault est démontrée par rapport aux autres banalités de la vie qui provoquent le contraste avec la mort de la maman du personnage principal. Ici, l'absurdité est présentée surtout dans le fait de mettre au même niveau les choses banales de la vie quotidienne et la mort de la mère de Meursault.

VI.1.4 La foi et Dieu

Le thème de la foi et Dieu est vraiment important surtout dans *L'Étranger*, parce que le régime totalitaire dans *1984* représente l'univers très clos dans lequel il n'est pas possible de trouver les mentions de la foi et du Dieu. Cette absence de la foi et de la religion représente aussi l'un des traits significatifs du régime totalitaire en général. La raison pour cela est le fait que le régime et la société totalitaire ne soutiennent pas la présence des éléments surnaturels qui ne correspondent pas à la réalité de la vie quotidienne. La foi aussi représente un certain

⁴⁰ *Ibid.*, p. 56.

niveau de la liberté d'expression, mais la liberté en général ne correspond pas à la notion de ce régime totalitaire. Alors c'est une autre raison pour laquelle nous ne trouvons pas le thème de la foi et Dieu dans *1984*.

Dans *L'Étranger* ce thème nous montre de nouveau l'écart entre la société et Meursault qui aboutit dans l'étrangeté de Meursault. La scène où l'aumônier essaie de convaincre Meursault que Dieu existe et que la foi est nécessaire est bien parlant dans ce sens : « Il me disait sa certitude que mon pourvoi serait accepté, mais je portais le poids d'un péché dont il fallait me débarrasser. Selon lui, la justice des hommes n'était rien et la justice de Dieu tout. J'ai remarqué que c'était la première qui m'avait condamné. Il m'a répondu qu'elle n'avait pas, pour autant, lavé mon péché. Je lui ai dit que je ne savais pas ce qu'était un péché. On m'avait seulement appris que j'étais un coupable. J'étais coupable, je payais, on ne pouvait rien me demander plus. »⁴¹

Nous pouvons constater que Meursault ne montre aucun intérêt à propos de l'aumônier. Au contraire, il présente ses vues pour lesquelles il refuse la foi. Un point très important est représenté par la justice. Meursault souligne le fait qu'il était condamné par la justice des hommes, donc il ne trouve aucune raison pour avoir la foi au Dieu car il ne représente rien pour lui. La condamnation de Meursault dans son affaire représente le noyau de son conflit avec la foi elle-même. Il ne croit pas au Dieu car c'étaient toujours les hommes qui ont pris un rôle important dans son affaire, mais aussi dans sa vie.

Meursault refuse la foi d'une façon très résolue et cela aboutit dans la situation dans laquelle l'aumônier essaie de convaincre Meursault encore plus en ce qui concerne la nécessité de la foi. L'impossibilité de s'entendre, l'opposition radicale de leur attitudes et l'incapacité de l'ouverture aux attitudes différentes entre l'aumônier et Meursault sont autres traits de l'absurdité dans l'ouvrage examiné.

L'extrait suivant nous démontre une autre raison pour laquelle Meursault rejette la foi : « Moi, j'avais l'air d'avoir les mains vides. Mais j'étais sûr de moi, sûr de tout, plus sûr que lui [l'aumônier], sûr de ma vie et de cette mort qui allait venir. Oui, je n'avais que cela. Mais du moins, je tenais cette vérité autant qu'elle me tenait. »⁴² Ici Meursault souligne le fait qu'il ne trouve pas dans la notion de la foi la certitude ou la vérité. Pour lui, la foi est représentée juste par les mots qui signifient les idées plutôt abstraites, c'est la justice de Dieu par exemple. Il n'est pas capable de voir ces idées dans la vie réelle, mais il voit le résultat de la justice des hommes qui le condamne à la mort.

⁴¹ *Ibid.*, p. 260.

⁴² *Ibid.*, p. 266.

Le lien avec l'existentialisme ici est évident. Meursault est sûr de son existence dont la seule certitude est la mort. C'est une vérité à laquelle il croit et aussi une autre raison pour laquelle il n'accepte pas la foi et Dieu comme quelque chose d'important dans sa vie. L'impuissance de Meursault d'accepter les attitudes différentes sans la preuve dans la vie réelle, la manière très convaincante et formelle par laquelle les gens traitent leur foi et son aspect plutôt abstrait sont à nouveau les caractéristiques de l'absurdité qui porte le personnage camusien.

VI.1.5 L'angoisse et la peur

Tandis que le thème de la foi figurait seulement dans le roman d'Albert Camus, celui de l'angoisse et de la peur est bien présent dans les deux œuvres examinées. Dans le cas de Meursault c'est l'angoisse qui prédomine, au contraire dans le cas de Winston nous trouvons les deux sentiments au même niveau. Mais la raison et la cause de ces sentiments sont toujours les mêmes : c'est le désaccord avec la société.

Nous pouvons voir les sentiments de l'angoisse dans *L'Étranger* quand Meursault rencontre son avocat pour la première fois : « Il est parti avec un air fâché. J'aurais voulu le retenir, lui expliquer que je désirais sa sympathie, non pour être mieux défendu, mais, si je puis dire, naturellement. Surtout, je voyais que je le mettais mal à l'aise. Il ne me comprenait pas et il m'en voulait un peu. J'avais le désir de lui affirmer que j'étais comme tout le monde, absolument comme tout le monde. Mais tout cela, au fond, n'avait pas grande utilité et j'y ai renoncé par paresse. »⁴³

Nous voyons que l'approche de l'avocat vers Meursault est froide depuis le début de leur coopération. La raison pour cette attitude différente est le comportement de Meursault et le fait qu'il n'a pas pleuré pendant l'enterrement de sa mère. Cette approche froide démontre la cause des sentiments de l'angoisse chez Meursault. Il est anxieux parce qu'il ressent le traitement différent qu'il n'attend pas. Il ne comprend pas ce traitement et cette incompréhension provoque aussi les sentiments de l'angoisse.

L'absurdité réside selon nous dans l'approche exceptionnelle de l'avocat vers Meursault parce qu'il juge Meursault sans savoir sa personnalité du tout. Cette approche aboutit dans la nécessité de Meursault qui veut expliquer son attitude de la vie, la cause ou le motif de son comportement. C'est par l'angoisse qu'il voudrait assurer l'avocat qu'il est comme les autres.

⁴³ *Ibid.*, p. 144.

Dans *1984*, l'angoisse et surtout la peur sont étroitement liés au personnage principal et au régime totalitaire. Les faits répressifs du régime représentent la cause de la peur et de l'angoisse de Winston. Dans la scène suivante où Winston passe le temps en privé avec son amie, l'angoisse et la peur d'être surveillé par le régime sont fort présents :

« Il était en face d'elle, à plusieurs pas de distance. Il n'avait pas encore osé se rapprocher d'elle. "Je ne voulais rien dire dans le chemin, continua-t-elle, pour le cas où il y aurait un micro caché. Je ne pense pas qu'il existe, mais il pourrait y être. On peut toujours craindre que l'un de ces cochons reconnaisse votre voix. Mais ici, nous sommes en sécurité." Il n'avait pas le courage de l'approcher. Il a répété stupidement : "Nous sommes en sécurité ici ? Oui. Voyez les arbres." C'étaient de petits sorbiers qui avaient été coupés et repoussés dans une forêt de pôles dont aucun n'était plus gros qu'un poignet. Il n'y a rien d'assez épais pour cacher un micro. D'ailleurs, je suis déjà venue ici. »⁴⁴

Nous voyons que Winston éprouve la peur qui est causée par la nouvelle situation pour lui. Tout le monde est toujours surveillé par le régime donc Winston attend la surveillance aussi dans ce lieu caché même s'il désire d'être seul avec son amie. Cette contradiction provoque les sentiments de l'angoisse, nous pouvons aussi trouver l'hésitation.

L'angoisse et l'hésitation aboutissent dans la peur des punitions possibles pour la violation de l'ordre et des règles qui sont très dures. Les relations entre les gens sans accord du régime ne sont pas soutenues dans ce régime totalitaire et contribuent également à la montée de l'angoisse et de la peur. L'absurdité réside ici surtout dans le manque de la liberté. Les deux gens ne peuvent pas passer le temps en liberté sans être menacés de punition terribles.

Alors les sentiments de l'angoisse sont démontrés dans les deux œuvres examinées. La cause est plus ou moins la même, c'est la société qui provoque l'angoisse des personnages principaux. Mais nous trouvons la différence dans la représentation de la société qui provoque cette angoisse. Tandis que dans *1984* c'est le système du régime qui cause l'angoisse et la peur de Winston, dans *L'Étranger* c'est un avocat comme un représentant de la justice humaine qui est la cause de l'angoisse de Meursault.

⁴⁴ https://biblio.wiki/wiki/Nineteen_Eighty-Four/Part_II/Chapter_2, page consultée le 6 juin 2018; « He was facing her at several paces' distance. As yet he did not dare move nearer to her. 'I didn't want to say anything in the lane,' she went on, 'in case there's a mike hidden there. I don't suppose there is, but there could be. There's always the chance of one of those swine recognizing your voice. We're all right here.' He still had not the courage to approach her. 'We're all right here?' he repeated stupidly. 'Yes. Look at the trees.' They were small ashes, which at some time had been cut down and had sprouted up again into a forest of poles, none of them thicker than one's wrist. 'There's nothing big enough to hide a mike in. Besides, I've been here before.' »

VI.1.6 La valeur de la langue

Le thème concernant la valeur de la langue est plutôt proche de *1984*. Dans *L'Étranger* nous trouvons la langue simple sans les néologismes, mais la valeur de la langue est vue en liaison avec le malentendu, surtout entre Meursault et la société. Au contraire, dans *1984* la langue joue un rôle très important parce que c'est un moyen d'expression de l'absurdité du régime selon George Orwell, c'est aussi un outil de propagande du régime.

Dans le roman *1984* nous pouvons trouver beaucoup de nouveaux mots exprimant l'absurdité du régime, parce que le régime voudrait créer la langue très simple. Mais cette langue est vraiment simplifiée parce qu'il n'y a pas le vocabulaire très riche, certains mots n'existent plus, surtout ceux qui expriment les idées et les choses concernant la liberté ou la vie dans le régime précédent.

La dégradation de la langue et sa valeur est démontrée dans la scène suivante quand le personnage principal, Winston, parle avec son collègue au travail de nouveau dictionnaire qui s'appelle la Novlangue.

« Vous n'appréciez pas réellement la novlangue, Winston, dit-il presque tristement. Même quand vous écrivez, vous pensez en ancilangue. J'ai lu quelques-uns des articles que vous écrivez parfois dans le Times. Ils sont assez bons, mais ce sont des traductions. Au fond, vous auriez préféré rester fidèle à l'ancien langage, à son imprécision et ses nuances inutiles. Vous ne saisissez pas la beauté qu'il y a dans la destruction des mots. Savez-vous que la novlangue est la seule langue dont le vocabulaire diminue chaque année ? »⁴⁵

⁴⁵ https://biblio.wiki/wiki/Nineteen_Eighty-Four/Part_I/Chapter_5, page consultée le 24 avril 2018; « 'You haven't a real appreciation of Newspeak, Winston,' he said almost sadly. 'Even when you write it you're still thinking in Oldspeak. I've read some of those pieces that you write in "The Times" occasionally. They're good enough, but they're translations. In your heart you'd prefer to stick to Oldspeak, with all its vagueness and its useless shades of meaning. You don't grasp the beauty of the destruction of words. Do you know that Newspeak is the only language in the world whose vocabulary gets smaller every year?' »

Dans cette scène le collègue de Winston montre quelques principes de la dégradation concernant la Novlangue créée par le régime totalitaire. Il parle de la destruction des mots, aussi il mentionne le fait que le vocabulaire de la Novlangue est diminué constamment. Il aussi présente ses vues concernant l'ancielangue, donc la langue qui contient les mots faux selon le régime, parce qu'ils ne sont pas créés et contrôlés par le régime. Il y a deux attitudes différentes vers la Novlangue, parce que le collègue de Winston apprécie la Novlangue vraiment beaucoup, il aime la simplicité de nouveaux mots, tandis que Winston est plutôt décent envers la Novlangue et il essaie de conserver l'ancielangue dans sa communication.

La notion de cette Novlangue présente l'absurdité du régime. Elle réside surtout dans la réduction des mots, c'est contre les principes généraux de la langue, donc l'enrichissement de vocabulaire et les inventions de nouveaux mots. Elle est aussi vue dans l'attitude très enthousiaste du collègue de Winston envers la Novlangue.

Le vocabulaire de la Novlangue a été divisé dans les trois groupes, chaque groupe a été orienté sur les intérêts différents et les gens ne pouvaient pas combiner les mots des groupes divers. « Le vocabulaire A comprenait les mots nécessaires à la vie quotidienne - pour manger, boire, travailler, se vêtir, monter et descendre des escaliers, monter dans des véhicules, faire du jardinage, cuisiner, etc. »⁴⁶ La simplicité de la langue représentée par les mots nécessaires à la vie quotidienne doit servir comme le contrôle des intérêts et des activités que les gens pratiquent. Nous pouvons voir qu'il n'y a aucun mot lié à l'amusement ou le divertissement. Ces activités sont proches de la liberté d'expression donc elles ne sont pas soutenues par le régime, alors nous ne les trouvons pas dans le vocabulaire de la Novlangue.

« Le vocabulaire B comprenait des mots délibérément construits pour des fins politiques : des mots, c'est-à-dire non seulement avec une implication politique, mais destinés à imposer une attitude mentale désirable à la personne qui les utilise. »⁴⁷ L'inclusion des mots politiquement orientés dans le vocabulaire représente l'influence du régime totalitaire. C'est de nouveau contre la liberté de pensée et contre la liberté d'expression. Cette inclusion artificielle des mots politiques dans le vocabulaire aboutit dans l'absurdité.

⁴⁶ https://biblio.wiki/wiki/Nineteen_Eighty-Four/Appendix_%E2%80%93_The_Principles_of_Newspeak, page consultée le 8 juin 2018; « The A vocabulary consisted of the words needed for the business of everyday life-for such things as eating, drinking, working, putting on one's clothes, going up and down stairs, riding in vehicles, gardening, cooking, and the like. »

⁴⁷ https://biblio.wiki/wiki/Nineteen_Eighty-Four/Appendix_%E2%80%93_The_Principles_of_Newspeak, page consultée le 8 juin 2018; « The B vocabulary consisted of words which had been deliberately constructed for political purposes: words, that is to say, which not only had in every case a political implication, but were intended to impose a desirable mental attitude upon the person using them. »

« Le vocabulaire C était complémentaire aux autres et se composait entièrement de termes scientifiques et techniques. »⁴⁸ Nous voyons que les termes les moins importants pour le régime sont liés à la science et la technique. Ces domaines ont un lien avec l'intelligence donc avec les gens qui réfléchissent à la situation et aux faits qui sont produits par le régime. Ils ne représentent pas « les moutons » qui sont en accord avec tous que le régime fait. Alors ces deux domaines ne correspondent pas très bien au le système du régime, même si le régime a besoin de ces gens.

Dans cette illustration de vocabulaire utilisé dans la Novlangue nous pouvons trouver plusieurs manières que le régime utilise pour tenir l'ordre dans la société. C'est par exemple la création des mots politiques ou l'absence du divertissement parmi les mots de la vie quotidienne. Ces exemples présentent la dégradation de la langue qui réside dans l'absurdité du régime lui-même.

Donc la valeur de la langue est l'une des expressions principales par lesquelles George Orwell démontre l'absurdité du régime totalitaire. La langue est aussi le moyen très important de la propagande. Le thème de la propagande sera traité dans le chapitre suivant.

VI.1.7 L'outil de propagande

Ce thème est proche de la langue qui est dégradée comme nous avons vu au-dessus mais nous pouvons trouver aussi les autres formes de propagande concernant le régime totalitaire en 1984. Bien sûr ce thème est lié seulement à 1984, nous ne trouvons pas la propagande dans *L'Étranger*.

Ce thème est démontré dans le slogan utilisé par le régime très souvent pour tenir les habitants en colère concernant les guerres permanentes avec les autres pays : « La guerre, c'est la paix. La liberté, c'est l'esclavage. L'ignorance, c'est la force. »⁴⁹

⁴⁸https://biblio.wiki/wiki/Nineteen_Eighty-Four/Appendix_%E2%80%93_The_Principles_of_Newspeak, page consultée le 8 juin 2018 ; « The C vocabulary was supplementary to the others and consisted entirely of scientific and technical terms. »

⁴⁹ https://biblio.wiki/wiki/Nineteen_Eighty-Four/Part_I/Chapter_8, page consultée le 23 mars 2018 ; «WAR IS PEACE, FREEDOM IS SLAVERY, IGNORANCE IS STRENGTH »

Ces trois phrases sont utilisées pour la propagande de ce régime plusieurs fois dans cette œuvre, c'est le slogan principal qui exprime l'essence du régime totalitaire qui est représenté par la falsification de la réalité pour la meilleure présentation du régime. Il faut aussi dire que ces phrases utilisent l'oxymoron pour leurs expressions, donc ils excluent leur sens l'un de l'autre. Les trois mots, la guerre, la liberté et l'ignorance signifient vraiment le contraire par rapport à leur sens originel.

L'absurdité réside dans l'ambivalence du sens des mots utilisés dans le slogan. Elle est aussi vue dans les liaisons entre les mots donc la guerre est liée à la paix, la liberté à l'esclavage et l'ignorance à la force. Ces liens démontrent l'absurdité du slogan, mais aussi l'absurdité du régime totalitaire avec ses outils de propagande.

Un autre outil de la propagande du régime est l'ensemble de ministères. Ils s'occupaient plusieurs des domaines de la vie quotidienne et ils aussi falsifient les nouvelles pour manipuler avec les gens. Nous pouvons regarder plusieurs exemples dans l'extrait suivant : « Le ministère de la Vérité, qui s'occupait des nouvelles, du divertissement, de l'éducation et des beaux-arts. Le ministère de la paix, qui s'occupait de la guerre. Le ministère de l'Amour, qui a maintenu la loi et l'ordre. Et le ministère de l'Abondance, qui était responsable des affaires économiques. »⁵⁰

Il y a beaucoup de contradiction dans les noms de ministères et la langue est, de nouveau, le moyen de cette contradiction et manipulation avec les gens. Le ministère de la Vérité s'occupe des domaines dans lesquels il peut changer et contrôler la vérité. Une grande contradiction liée à l'absurdité est vue dans le ministère de la paix qui s'occupe de la guerre, alors ce ministère est responsable pour les guerres permanentes, donc c'est vraiment opposé à la paix.

Le ministère de l'Amour est le comble de l'absurdité parce que l'amour n'est pas lié à l'ordre, il n'y a pas de lois en général. La création des lois et des restrictions en liaison avec l'amour aboutit dans l'absurdité.

⁵⁰ https://biblio.wiki/wiki/Nineteen_Eighty-Four/Part_I/Chapter_1, page consultée le 8 juin 2018 ; « They were the homes of the four Ministries between which the entire apparatus of government was divided. The Ministry of Truth, which concerned itself with news, entertainment, education, and the fine arts. The Ministry of Peace, which concerned itself with war. The Ministry of Love, which maintained law and order. And the Ministry of Plenty, which was responsible for economic affairs. »

Le ministère de l'abondance est responsable pour les conditions mauvaises de la vie démontrées par la nourriture désagréable, et causées par le manque des aliments nécessaires. Les résultats de ce ministre sont opposés à ce que nous attendons, alors de nouveau l'absurdité réside dans la contradiction concernant le nom du ministère, cette contradiction est proche de l'ironie exprimée dans les noms de ministères aussi.

Les sens opposés des ministères représentent beaucoup d'absurdité. Les ministères gouvernent les domaines importants de la vie, donc c'est un outil très effectif pour tenir l'ordre et la loi dans la société. Si nous ajoutons l'importance de la langue qui est vue par exemple dans le slogan déjà mentionné, nous voyons le système très travaillé de la propagande du régime totalitaire qui contient l'absurdité.

VI.1.8 Le Malentendu

Ce thème apparaît plutôt dans *L'Étranger* que dans *1984*, surtout en liaison du comportement différent de Meursault qui influence le domaine de la langue aussi. Nous trouvons ce thème par exemple dans la relation amoureuse entre Meursault et sa petite amie, Marie.

La valeur de la langue est bien présentée dans la scène suivante : « Un moment après elle m'a demandé si je l'aimais. Je lui ai répondu que cela ne voulait rien dire, mais qu'il me semblait non. Elle a eu l'air triste. »⁵¹ La langue amoureuse, ici représentée par le mot aimer, prend l'importance pour Marie. Mais Meursault ne trouve pas la même importance dans ce mot lié à l'amour, pour lui l'amour ne représente rien de spécial dans sa vie. Alors l'expression de l'amour à travers des mots spéciaux semble inutile pour lui. Le malentendu est démontré dans l'incompréhension de la langue et sa valeur liée aux certains mots.

Cette incompréhension a un lien avec l'incapacité de Meursault qui ne peut pas montrer ses sentiments. Au contraire Marie représente le reste de la société pour laquelle la valeur des mots prend assez grande importance. Meursault n'est pas capable de communiquer avec Marie dans une manière attendue, son incapacité de la communication démontre de nouveau l'absurdité.

⁵¹ CAMUS, Albert. *Cizinec: L'étranger*. Praha: Garamond, 2009, p. 80.

Un autre exemple du malentendu entre Marie et Meursault est exprimé dans l'extrait suivant : « Le soir, Marie est venue me chercher et m'a demandé si je voulais me marier avec elle. J'ai dit que cela m'était égal et que nous pourrions le faire si elle voulait. »⁵²

Le mot marier représente la cause du malentendu ici. Pour Marie ce mot a un lien avec l'amour et avec l'engagement dans cette relation amoureuse. Mais Meursault ne voit pas ce lien, pour lui ce mot est vide, il ne représente aucune exception concernant l'engagement ou l'amour.

Ce mot donc démontre deux niveaux de la valeur liée à la langue. L'un est le niveau exceptionnel ou spéciale qui représente l'attitude de Marie envers l'amour et l'engagement, l'autre représente l'attitude très différente de Meursault qui laisse ce mot vide sans valeur. La cause du malentendu est aussi l'incapacité de la communication chez Meursault qui est l'un des traits distinctifs démontrant l'absurdité.

VI.1.9 Contrôle omniprésent

Contrôle omniprésent est l'un des traits caractéristiques du régime totalitaire dans *1984*, c'est aussi la raison pour laquelle nous ne trouvons pas ce thème dans *L'Étranger*. Ce contrôle représente un outil très effectif du régime pour tenir l'ordre dans la société. Il y a un lien avec la peur déjà examinée, et cette peur démontre en liaison avec le contrôle omniprésent les pratiques du régime totalitaire en 1984.

De façon générale le régime contrôle tous les domaines de la vie quotidienne, il utilise effectivement la propagande des ministères pour surveiller les gens et leurs vies. Un exemple est montré dans l'extrait suivant où nous voyons le contrôle de mariage :

« Tous les mariages entre les membres du Parti devaient être approuvés par un comité nommé à cet effet et, bien que le principe ne fût jamais clairement énoncé, la permission était toujours refusée si le couple concerné donnait l'impression d'être physiquement attiré l'un vers l'autre. »⁵³

⁵² *Ibid.*, p. 94.

⁵³ https://biblio.wiki/wiki/Nineteen_Eighty-Four/Part_I/Chapter_6, page consultée le 6 mai 2018

Le mariage représente une menace pour le régime parce que dans la notion du mariage il y a la liberté du choix liée à l'amour. Donc c'est sans doute quelque chose qui doit être surveillé et contrôlé par le régime parce que la liberté n'est pas soutenue dans n'importe quelle forme. Le régime contrôle le choix des gens qui se marient et un critère très important représente l'étrangeté entre les deux gens. Cette étrangeté sécurise le fait qu'il n'y aura pas une révolte contre le régime à travers l'amour ou les sentiments entre les deux gens.

De manière générale, le mariage aussi représente un engagement vers la personne épousée. Ceci présente une autre raison du contrôle omniprésent concernant le mariage, le régime désire seulement l'engagement qui a un lien avec les activités du régime.

Le régime approuve le mariage seulement selon certaines conditions. Ces conditions excluaient le choix libre des épousés, puis la relation amoureuse entre les épousés et tous les autres traits qui sont caractéristiques pour le mariage. La contradiction avec le sens commun du terme mariage représente un autre trait d'absurdité dans cette œuvre examinée.

Un autre exemple de contrôle omniprésent est démontré dans le procès de la vaporisation. Ce terme est bien expliqué dans l'extrait suivant : « C'était toujours la nuit - les arrestations se produisaient invariablement pendant la nuit. Le brusque sursaut de sommeil, la main rugueuse secouant votre épaule, les lumières qui brillaient dans vos yeux, l'anneau de visages durs autour du lit. Dans la grande majorité des cas, il n'y avait pas de procès, pas de rapport d'arrestation. Les gens ont simplement disparu, toujours pendant la nuit. Votre nom a été écarté des registres, chaque enregistrement de tout ce que vous avez fait a été effacé, votre existence unique a été refusée puis oubliée. Tu as été aboli, annihilé : VAPORISÉ était le mot habituel. »⁵⁴

La notion du mot vaporiser représente bien l'essence du régime autoritaire dans *1984*. Il y a un lien avec le contrôle omniprésent, parce que la vaporisation est le résultat de ce contrôle. Le régime utilise le contrôle dans tous les domaines pour tenir l'ordre dans la société et nous voyons que la vaporisation est l'un des outils pour effacer les gens qui ne sont pas d'accord avec le régime et son idéologie.

⁵⁴ https://biblio.wiki/wiki/Nineteen_Eighty-Four/Part_I/Chapter_1, page consultée le 25 mars 2018 « It was always at night — the arrests invariably happened at night. The sudden jerk out of sleep, the rough hand shaking your shoulder, the lights glaring in your eyes, the ring of hard faces round the bed. In the vast majority of cases there was no trial, no report of the arrest. People simply disappeared, always during the night. Your name was removed from the registers, every record of everything you had ever done was wiped out, your one-time existence was denied and then forgotten. You were abolished, annihilated: VAPORIZED was the usual word. »

La vaporisation concerne la situation dans laquelle les gens sont effacés sans arrestation ou sans jugement, c'est le régime qui décide de leur culpabilité. Le but de ce régime présente la disparition de ceux qui disent la vérité, de ceux qui utilisent la raison et de ceux qui réfléchissent sur la situation actuelle dans la société. La vaporisation représente l'un des outils pour atteindre cet objectif.

VI.2 Les personnages principaux

Les personnages principaux sont représentés par Meursault dans *L'Étranger* et par Winston Smith dans *1984*. Il y a beaucoup de différences et similitudes entre les deux. Meursault et Winston sont les étrangers pour la société dans laquelle ils vivent mais leur attitude envers la vie et la société est différente. Tandis que Meursault ne veut pas changer beaucoup sa vie, Winston essaie de changer au moins un peu et il essaie de réfléchir sur tout ce qui se passe dans son pays. Son engagement est démontré au début de l'œuvre quand il essaie d'écrire le journal.

Au contraire, Meursault représente un homme qui refuse le changement dans sa vie parce qu'il ne peut jamais changer les faits comme le décès de sa mère par exemple. L'influence de l'existentialisme est évidente dans le cas de Meursault, qui représente bien le personnage camusien déjà mentionné.

Son attitude est ainsi différente que l'attitude de Winston. Leurs attitudes différentes peuvent être démontrées dans leurs comportements aussi différents qui seront examinés dans le chapitre suivant.

VI.2.1 Le comportement de personnages principaux

Le comportement des personnages principaux reflète leurs traits personnels, aussi leur attitude vers la société dans laquelle ils vivent. La société est l'un des grands influenceurs concernant leurs comportements. Notamment dans *1984* la société joue un rôle très important envers le comportement de Winston. Il est toujours obligé de vérifier tout ce qu'il dit et tout ce qu'il fait.

L'exemple de cette vérification omniprésente est montré dans un extrait suivant où Winston essaie de changer son visage quand il entend une mention de Big Brother, le chef de son pays. « Au nom de Big Brother, une sorte d'ardeur froide flotta sur le visage de Winston. Syme, néanmoins, perçut immédiatement un certain manque d'enthousiasme. »⁵⁵

⁵⁵ https://biblio.wiki/wiki/Nineteen_Eighty-Four/Part_I/Chapter_5, page consultée le 25 avril 2018 « A sort of vapid eagerness flitted across Winston's face at the mention of Big Brother. Nevertheless, Syme immediately detected a certain lack of enthusiasm. »

Winston change son comportement après une mention de son chef, mais son collègue notifie que ce changement n'est pas volontaire à cause du manque d'enthousiasme. Le changement du visage représente l'effet de la société sur le comportement de Winston. Cet effet a un lien avec le contrôle omniprésent déjà examiné, parce que le visage et le comportement mauvais pendant une mention de Big Brother pourrait causer les conséquences très dures pour la personne. Ces conséquences possibles représentent la cause du changement de visage, parce que Winston veut vivre sa vie en sécurité.

Dans cet extrait il est possible de voir l'absence complète du sens commun si Winston doit toujours contrôler tout ce qu'il fait. Cette absence montre de nouveau l'absurdité du régime totalitaire, mais dans ce cas l'absurdité est ainsi liée au comportement du personnage principal. Par conséquent, ce comportement présente l'absurdité qui est démontrée par le changement du visage.

Un autre exemple qui montre le comportement lié à l'absurdité est vu dans la scène suivante quand Winston travaille au ministère de la Vérité :

« Winston déroulait une liasse de documents qui venait de tomber du tube pneumatique sur son bureau quand il tomba sur un fragment de papier qui avait probablement été glissé entre les autres et ensuite oublié. [...] C'était une demi-page déchirée d'un numéro du Times, dix ans plus tôt – c'était la moitié supérieure de la page, elle portait la date. Cette page présentait une photo des délégués à une réunion du Parti à New York. Au milieu du groupe, on pouvait remarquer Jones, Aaronson et Rutherford. On ne pouvait pas se tromper. D'ailleurs leurs noms figuraient dans la légende, au-dessous de la photo. Le fait était qu'aux deux procès les trois hommes avaient confessé qu'à cette date ils se trouvaient sur le sol eurasien. [...] La date s'était fixée dans la mémoire de Winston parce qu'il se trouvait que, par hasard, c'était le jour de la Saint-Jean. Mais l'histoire complète devait se retrouver sur d'innombrables autres documents. Il n'y avait qu'une seule conclusion possible, les confessions étaient des mensonges. »⁵⁶

⁵⁶ https://biblio.wiki/wiki/Nineteen_Eighty-Four/Part_I/Chapter_7, page consultée le 5 mai 2018 « Winston was unrolling a wad of documents which had just flopped out of the pneumatic tube on to his desk when he came on a fragment of paper which had evidently been slipped in among the others and then forgotten. [...] It was a half-page torn out of 'The Times' of about ten years earlier--the top half of the page, so that it included the date--and it contained a photograph of the delegates at some Party function in New York. Prominent in the middle of the group were Jones, Aaronson, and Rutherford. There was no mistaking them, in any case their names were in the caption at the bottom. The point was that at both trials all three men had confessed that on that date they had been on Eurasian soil. [...] The date had stuck in Winston's memory because it chanced to be midsummer day; but the whole story must be on record in countless other places as well. There was only one possible conclusion: the confessions were lies. »

Cette situation représente bien le comportement absurde de Winston en 1984. Winston travaille au ministère de la Vérité et la falsification des documents selon l'ordre du régime représente le but de son travail. La liaison entre la falsification et le nom du ministère présente l'ambivalence et l'ironie. Cette ambivalence est ainsi démontrée dans le comportement de Winston. Il sait que le résultat de son travail ne correspond pas à la réalité, mais il continue dans son travail, la raison pour ceci présente de nouveau la vie en sécurité.

Mais l'ambivalence est aussi montrée entre le comportement de Winston au travail et le comportement de Winston à la maison. Au travail son comportement est influencé par le régime, donc il falsifie les documents selon le désir du régime. Mais à la maison il écrit le journal comme le témoignage du régime totalitaire. C'est un moyen de son désaccord avec le régime qui est responsable pour la falsification des documents et pour les changements de la réalité. L'ambivalence est démontrée dans l'écart entre les deux comportements divers, qui représentent le contraire.

Cette ambivalence représente l'absurdité du régime totalitaire, mais l'absurdité est aussi présentée dans le comportement ambivalent de Winston. Les deux côtés du comportement de Winston sont ainsi absurdes, parce qu'il essaie de lutter contre le régime écrivant le journal comme le témoignage pour les autres générations, mais de l'autre côté il fait partie de ce régime absurde parce qu'il produit ces mensonges.

En ce qui concerne le comportement de Meursault dans *L'Étranger*, il est aussi différent que la société attend. Tandis que le comportement de Winston est influencé surtout par la société, le comportement différent de Meursault influence les réactions des gens, donc la société. L'exemple est montré dans l'extrait suivant, au travail de Meursault :

« “Vous êtes jeune et il me semble que c'est une vie qui doit vous plaire.” J'ai dit que oui mais que dans le fond cela m'était égal. Il m'a demandé alors si je n'étais pas intéressé par un changement de vie. J'ai répondu qu'on ne changeait jamais de vie, qu'en tout cas toutes se valaient et que la mienne ici ne me déplaisait pas du tout. »⁵⁷

⁵⁷ CAMUS, Albert. Cizinec: L'étranger. Praha: Garamond, 2009. p. 94.

Cette situation se déroule aussi au travail, alors il y a un parallèle avec Winston en 1984. Meursault parle avec son chef qui lui offre une position à Paris. Meursault refuse cette position mais les raisons pour cela sont très différentes que son chef attend. Meursault refuse cette possibilité du changement, parce qu'il ne voit aucun changement profond concernant sa vie, alors ce changement semble plutôt inutile pour lui.

Cette partie de *L'Étranger* peut bien caractériser Meursault et sa vie. Nous regardons le rejet de l'action ainsi que l'incapacité du changement de stéréotype. Il ne présente aucun intérêt pour les choses quotidiennes comme tous les autres gens. Son attitude à la vie est très diverse que l'attitude de la société dans laquelle Meursault vit. Il sait qu'il ne change pas son existence par le changement du travail. De nouveau il est possible de trouver les liaisons avec l'existentialisme.

Les attitudes différentes de Meursault et de son chef représentent l'absurdité qui est démontrée par rapport au comportement différent de Meursault dans cette situation concrète. Pour la société, ici représentée par le chef de Meursault, ce comportement ne correspond pas aux attentes, il manque la logique et la raison.

Une autre situation qui présente le comportement absurde de Meursault est vue dans l'acte que Meursault fait à la fin de la première partie. Son acte représente aussi la raison pour laquelle il est emprisonné dans la deuxième partie. Dans l'extrait suivant nous pouvons voir cet acte :

« Et cette fois, sans se soulever, l'Arabe a tiré son couteau qu'il m'a présenté dans le soleil. La lumière a giclé sur l'acier et c'était comme une longue lame étincelante qui m'atteignait au front. [...] C'est alors que tout a vacillé. La mer a charrié un souffle épais et ardent. Il m'a semblé que le ciel s'ouvrait sur toute son étendue pour laisser pleuvoir du feu. Tout mon être s'est tendu et j'ai crispé ma main sur le revolver. La gâchette a cédé, j'ai touché le ventre poli de la crosse et c'est là, dans le bruit à la fois sec et assourdissant, que tout a commencé. J'ai secoué la sueur et le soleil. J'ai compris que j'avais détruit l'équilibre du jour, le silence exceptionnel d'une plage où j'avais été heureux. Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles s'enfonçaient sans qu'il y parût. Et C'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur. »⁵⁸

⁵⁸ *Ibid.*, p.132-134.

Cet acte représente une situation très importante concernant l'histoire de *L'Étranger*. Meursault se promène sur la plage et il voit l'ennemi de son copain, un Arabe. Il faut dire que cet Arabe ne représente pas un ennemi pour le personnage principal, Meursault a juste aidé son copain dans une dispute avec les Arabes précédant cet acte. Il est possible de constater qu'il n'y a aucune relation entre cet Arabe et Meursault, soit positive soit négative.

Néanmoins, Meursault tue cet Arabe. Mais nous ne trouvons pas les raisons assez suffisantes pour cet acte. Généralement, la tuerie est un résultat d'une cause sérieuse et grave, mais dans cette situation il n'y a pas de dispute ou d'argument grave qui précède cette tuerie. Quand même, Meursault décide de tuer cet homme, une seule raison représente le couteau de cet Arabe, mais Camus ne montre aucune autre menace envers le personnage principal.

Nous pouvons aussi démontrer les influences et les causes de cet acte. L'influence importante représente la brûlure de soleil, qui affecte l'état physique de Meursault. Le couteau et la lumière de soleil aussi représentent une raison pour laquelle Meursault prend son revolver et tire. Mais ces raisons ne représentent pas une cause sérieuse pour laquelle la personne peut tuer un autre être humain. Il y a ainsi un manque de la raison et de la logique.

Ce manque démontre l'absurdité de cet acte. Il est absurde parce qu'il n'y a aucune raison sérieuse pour la tuerie de cet Arabe. Nous ne trouvons pas une menace d'Arabe envers Meursault, cet Arabe juste prend son couteau, mais il n'attaque pas Meursault. Nous pouvons constater que cet homme est un ennemi d'un copain de Meursault. Mais Meursault n'a pas une relation spéciale avec ce copain, tout comme il n'a pas une relation spéciale avec sa petite-amie. Nous pouvons dire que toutes les relations avec les autres gens sont à même niveau pour le personnage principal. Alors nous disons que ce fait aussi démontre l'absurdité dans cette situation et l'absurdité de cet acte parce que Meursault tue un étranger sans une raison sérieuse ou spécifique.

L'absurdité a ainsi un lien avec le comportement de Meursault. Il fait un acte assez absurde, mais il souligne l'absurdité de cet acte quand il tire encore quatre fois sur un corps inerte. Nous pouvons voir l'écart entre le comportement de Meursault et son comportement dans cette situation spécifique. Généralement, Meursault est plutôt passif, il ne veut aucun changement dans sa vie, mais cet acte représente le contraire absolu de son comportement. Il provoque cet acte, il n'est pas passif dans cette situation et c'est lui qui tue cet Arabe et qui doit prendre responsabilité pour cet acte.

Nous voyons un autre lien avec l'existentialisme parce que la responsabilité est l'un des thèmes principaux de ce courant littéraire. La responsabilité qui a un lien avec la culpabilité dans cette situation représente aussi le sujet principal de la deuxième partie de *L'Étranger*. Dans cette partie Meursault réfléchit sur sa culpabilité, sur l'absurdité de monde autour de lui. Camus propose une possibilité pour échapper l'absurdité, il dit qu'il faut accepter le destin, puis la personne peut être libre d'absurdité de ce monde.

Pour finir nous pouvons dire que la différence principale entre les personnages principaux et leurs comportements est surtout dans leur attitude vers la société. Tandis que Meursault représente lui-même surtout par l'incompétence de changement, Winston présente sa résistance contre le régime dans plusieurs cas. Le comportement des personnages principaux surtout reflète leurs vies, leurs attitudes. Tandis que Winston doit vérifier tout ce qu'il fait dans sa vie, Meursault doit vérifier ses expressions et son comportement dans les situations quotidiennes en ce qui concerne les attentes de la société.

Conclusion

Dans ce mémoire de licence nous avons examiné le thème de l'absurdité dans les deux œuvres littéraires, *L'Étranger* de Albert Camus et *1984* de George Orwell. Nous avons présenté deux approches de l'absurdité dans les deux ouvrages différents. *L'Étranger* était le premier roman écrit de Camus, il contient les traits de l'existentialisme et sa philosophie de l'absurdité. *1984* est le dernier roman de Orwell qui traite l'absurdité dans le régime totalitaire. Le présent mémoire contient 6 chapitres dont le dernier chapitre est le plus important parce qu'il présente l'analyse et la comparaison de deux œuvres littéraires. Les autres chapitres présentent surtout le contexte historique qui est également important pour la bonne compréhension de notre sujet.

Les deux œuvres examinent l'éloignement du personnage principal de la société. Dans le roman *1984* c'est ainsi le régime totalitaire qui cause l'éloignement de Winston de la société, dans *L'Étranger* c'est surtout l'attitude différente vers la vie qui cause l'éloignement de Meursault de la société.

Au début de ce mémoire de licence nous avons présenté le concept d'absurdité. Nous avons traité l'étymologie du mot l'absurdité et nous avons donné une définition de ce terme pour son mieux compréhension. Puis nous avons fait une petite excursion historique de l'absurdité pour avoir une vue complexe de l'absurdité. Nous avons trouvé les traits distinctifs comme l'irrationalité, l'absence du changement ou l'absence de la foi. Nous avons aussi trouvé les thèmes d'absurdité, tel que par exemple le thème de la communication ou le thème de la valeur du langage.

Ensuite nous avons fait une présentation des autres courants littéraires liés à l'absurdité, nous avons aussi décrit l'existentialisme qui est important pour *L'Étranger*. Nous avons ainsi présenté les auteurs, Albert Camus et George Orwell, leurs vies et leurs œuvres littéraires. Ce contexte historique est important pour la compréhension complexe du travail littéraire des auteurs. Nous pouvons dire qu'avec les chapitres concernant les auteurs nous marquons la fin de la partie plutôt théorique.

Le dernière chapitre analyse les deux œuvres choisies. D'abord, nous avons examiné les thèmes de l'absurdité que nous trouvons dans *L'Étranger* de Camus et dans *1984* de Orwell. Nous avons trouvé plusieurs thèmes qui sont proche d'absurdité. Nous avons présenté les thèmes concernant le conflit avec la société, la foi et Dieu, l'angoisse et la peur, la valeur de la langue, l'outil de propagande et les autres.

Tandis que le thème du conflit avec la société est présent dans les deux ouvrages, les thèmes qui ont un lien avec la langue sont présents surtout dans *1984*. La raison pour ceci représente le régime totalitaire qui utilise la langue comme un outil de propagande. De l'autre côté, le thème de la foi n'est pas présent dans *1984*, nous pouvons trouver ce thème dans *L'Étranger*, mais il faut dire que ce thème est vraiment important pour comprendre la différence entre Meursault et la société dans cette œuvre littéraire. Un autre thème que nous pouvons trouver dans les deux œuvres représente le thème de l'angoisse. Tandis que dans *1984* l'angoisse est proche de la peur liée au régime, dans *L'Étranger* nous avons trouvé seulement l'angoisse dans le cas de Meursault. Tous les thèmes expriment l'absurdité dans les deux ouvrages examinés, nous avons trouvé l'absurdité dans plusieurs domaines de la vie.

Puis nous avons traité les personnages principaux, Meursault dans *L'Étranger* et Winston dans *1984*. Nous avons trouvé leurs similitudes ainsi que leurs différences, nous avons fait la comparaison des personnages. Les deux hommes représentent les étrangers pour la société, mais les causes et les motifs pour cela sont divers. L'étrangeté de Winston est causée par le régime totalitaire, mais l'étrangeté de Meursault est liée à la nature et aux traits personnels de Meursault. Ensuite, nous avons examiné le comportement des personnages principaux dans plusieurs situations. Nous avons démontré ce comportement dans les situations au travail de Meursault et de Winston parce qu'il y a une démonstration de l'écart entre la société et les deux hommes.

De manière générale, nous avons trouvé plus de différences que de similitudes entre les deux œuvres littéraires. Nous avons trouvé l'approche différente envers l'absurdité. Nous pouvons dire que *L'Étranger* présente l'absurdité à travers le personnage principal, au contraire *1984* présente le régime totalitaire qui est beaucoup absurde. L'absurdité dans *1984* est démontrée aussi par le langage spécifique qui fonctionne comme un moyen du régime totalitaire pour tenir l'ordre dans la société, tandis que dans *L'Étranger* le langage ne joue pas un rôle assez important.

Pour finir, nous constatons que les deux œuvres traitent le même sujet dans les manières différentes qui reflètent aussi la différence entre la littérature française et anglaise. Le sujet de l'absurdité pourrait être analysé beaucoup plus en profondeur dans les autres œuvres littéraires, le thème de l'absurdité reste toujours actuel. Nous avons montré les exemples de la littérature française et anglaise mais il serait possible de trouver d'autres exemples de l'absurdité, littéraires ou non-littéraires pour traiter le sujet d'absurdité plus profondément.

Résumé

Tato bakalářská práce se zabývá tématem absurdity ve dvou vybraných literárních dílech z francouzské a britské literatury, konkrétně v románech *Cizinec* od Alberta Camuse a *1984* od George Orwella.

Cílem této práce je představit pojem absurdity prostřednictvím těchto dvou děl a srovnat absurditu ve vybraných dílech. V rámci srovnání je cílem nalézt společné a rozlišující prvky vyskytující se v těchto dvou dílech. Srovnání je provedeno především v závěrečné části práce prostřednictvím témat spojených s absurditou, hlavních postav a absurdních situací.

Práce je rozdělena na šest kapitol, prvních pět kapitol je převážně teoretických, které seznamují čtenáře s historickým a literárním kontextem tématu. Poslední kapitola se zabývá samotnou analýzou dvou vybraných děl, tato analýza se týká především srovnání tématu absurdity ve zmíněných dílech.

Bibliographie

Dictionnaire des philosophes. 2e édition augmentée, préface d'André Compte. Paris : Encyclopaedia Universalis/Albin Michel, 2006.

ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain (dir.). Le dictionnaire du littéraire. 3. édition augmentée. Paris : PUF, 2006.

BERTON, Jean-Claude et Luc-Emmanuel MAHÉ. *Histoire de la littérature française XX siècle : angousses, révoltes et vertiges*. Paris : Hatier, 1983.

DEMBICKÁ, Simoneta a Ivo POSPÍŠIL. *Světové literatury 20. století v kostce: americká, britská, francouzská, italská, Latinské Ameriky, německá, ruská, španělská*. Praha: Libri, 1999.

BORGOMANO, Madeleine et Élisabeth RAVOUX RALLO. *La littérature française du XX siècle. [T.] 1, Le roman et la nouvelle*. Paris : Armand Colin, 1995.

ŠRÁMEK, Jiří. *Dějiny francouzské literatury v kostce*. Olomouc: Votobia, 1997.

LUPPÉ, Robert de. *Albert Camus*. Paris : Universitaires presses, 1959.

CAMUS, Albert. *Caligula*. Editor Pierre-Louis REY. Paris : Gallimard, 1999.

SAUVAGE, Pierre. *L'étranger - Albert Camus*. Paris : Nathan, 1990.

CAMUS, Albert. *Le mythe de Sisyphe : essai sur l'absurde*. Paris : Gallimard, 1999.

DAVISON, Peter. *George Orwell : a literary life*. Houndmills : Macmillan, 1996.

CAMUS, Albert. *Cizinec: L'étranger*. Praha: Garamond, 2009.

Sitographie

https://biblio.wiki/wiki/Nineteen_Eighty-Four

<https://plato.stanford.edu/>

<https://fr.wiktionary.org>

<https://www.littre.org/>

Annotation en français

Nom et prénom de l'auteur : Barbora Návratová

Nom du département et de la faculté : Département des Études Romanes, Faculté des Lettres

Titre de mémoire : La comparaison de l'absurdité dans *L'Étranger* d'Albert Camus et dans *1984* de George Orwell

Directeur du mémoire : Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D.

Nombre de signes : 117 905

Nombre d'annexes : 0

Nombres des titres bibliographiques utilisés : 12

Mots clés : absurdité, Albert Camus, George Orwell, *L'Étranger*, 1984

Caractéristique du mémoire : Le but de ce mémoire est de montrer l'absurdité dans *L'Étranger* d'Albert Camus et dans *1984* de George Orwell. Le présent mémoire de licence aussi analyse les analogies et les distinctions entre les deux œuvres littéraires. Pour une bonne compréhension il y a une définition de l'absurdité au début et puis le contexte historique qui est nécessaire pour avoir une vue complexe. La partie dernière traite la comparaison de l'absurdité dans les deux œuvres littéraires.

Annotation in English

Name and surname of the author: Barbora Návrátová

Department and faculty: Department of Roman languages

Title of the thesis: A comparison of the absurdity in the *Outsider* by A. Camus and in the *1984* by G. Orwell

Supervisor of the thesis: Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D.

Number of signs: 117 905

Number of appendixes: 0

Number of works cited: 12

Key words: absurdity, Albert Camus, George Orwell, *Outsider*, *1984*

Characteristics of the thesis: The aim of this thesis is to show the absurdity in the *Outsider* by A. Camus and in the *1984* by G. Orwell. This thesis also analyses the similarities and the differences between these literary works. There is a definition of the absurdity in the beginning, then there is a historical context for better comprehension of the topic. The last part treats the comparison of the absurdity in the literary works chosen for this thesis.